

16 JAN 18
16 FEV 18

NOUVEAU
THÉÂTRE DE
MONTREUIL

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
DIRECTION MATHIEU BAUER

L'ÂGE DES TEMPS FORT AUTOUR DE LA NOUVELLE GÉNÉRATION POSSIBLES

BUZZ RAMDAM

**DANS LA PEAU
DE DON QUICHOTTE
LA CORDONNERIE**

**GÂCHETTE DU BONHEUR
ANA BORRALHO
& JOAO GALANTE**

**JOURNÉE AGORA 15/25 ANS
TREMPLIN MUSICAL, DÉBATS,
FILMS, WEB RADIO, CONCERT,
BD, PERFORMANCES...**

#AGEDESPOSSIBLES

**MÉTRO 9 - MAIRIE DE MONTREUIL
NOUVEAU-THEATRE-MONTREUIL.COM
01 48 70 48 90**

arte

La terrasse

Mouvement

TRANSFUGE

ANOUS PARIS

Télérama

1A

Contact PRESSE :

Francesca Magni 06 12 57 18 64

Francesca.magni@orange.fr

Catherine Guizard / La Strada et Cies 06 60 43 21 13

Lastrada.cguizard@gmail.com

Liste presse L'âge des possibles

BUZZ

Le 16 janvier

Bénédicte Fantin / les 3 coups
Florian Vallaud / Culturotopia
Olivier Frégaville / Blog mediapart
Ruth Martinez/ libre Théâtre
Agnès Dopff / Mouvement
Pierre Francois / France Catholique

Le 18 janvier

Amélie Blaunstein Niddam / Toutelaculture.com
Micheline Rousselet / la lettre du SNES
Maylis Celeux Lanval / SortiràParis.com

Le 19 janvier

Dany Toubiana / Theatrorama.com

Le 20 janvier

Bruno Fougny / Regart.org
Guillaume Cherel / La grandeparade.fr

Le 22 janvier

Marie Giquel / RFI

Dans la peau de Don Quichotte

Le 25 janvier

Claire Mouzac / La vie
Paula Gomes / Theatreactu .com
Guillaume Cherel / La grandeparade.fr
Mathieu Dochtermann/ Toutelaculture.com
Dominique Duthuit /Blog Bubblemag
Jean Grapin / La revue du spectacle.com
Yonnel Liegeois/ Chantier de Culture
Cadoret Angelique / Manège Culturel
Ruth Martinez / libre Théâtre
Marie Giquel / RFI
Florian Vallaud /culturotopia
Marie-José Sirach / L'humanité
Anaïs Heluin / Politis, sceneweb, La Terrasse
René Solis / France Culture et Blog Deliberé
Philippe Boillot / BFM TV

Le 26 janvier

Mireille Davidovici / Theatre du Blog
Pierre François / France Catholique

Le 27 Janvier

Fabienne Pascaud / Telerama
Marie Plantin / Pariscope.fr
Maia Bouteillet / Paris Momes
Jean-Luc Porquet / Le Canard enchaîné

Le 29 janvier 14h30

Maylis Celeux Lanval / SortiràParis.com
Elodie Fondacci / Radio Classique
Audrey Santacrose/ IO Gazette
Lucile Commeaux / France Culture
Aissatou N'Doye / France Culture

Le 30 janvier

Eric Libiot / L'Express, 2 invitations
Denis Sanglard / Un fauteuil pour l'orchestre.com
Michèle Cohen / DMPVD.com
Romain Blanchard / Theatrorama.com

Le 1^{er} février

Véronique Hotte / Hotelloblog

Le 2 février

Anne Gouinguenet / Sorties A Paris.com
Naly Gerard

Le 9 février

Sheila Louinet / Qui veut le Programme

Le 10 février

Patrice Elie Dit Cosaque / France O

Gâchette Du Bonheur

Le 8 février

Maylis Celeux Lanval / SortiràParis.com
Sandrine Blanchard / Le Monde

Le 9 février

Ester Renier / theatreactu.com

Le 10 février

Patrice Elie Dit Cosaque / France O

Le 13 février

Mariana Da Silva / L'Humanité

Le 15 février

Gil Chauveau / La revue du spectacle.fr

Interviews :

Radio Campus / Interview Mathieu Bauer par Nina Beltram entre 19h30 et 20h le 15 janvier.

RFI / Sujet sur l'âge des possibles par Marie Giquel avec interview du Collectif Ramdam et la compagnie La Cordonnerie. Diffusion le 9 février à 14h10.

France Culture / La Dispute le 29 janvier de 19h à 20h avec MJ. Sirach, Fabienne Pascaud, René Solis et Lucile Commeaux

Radio Classique / Chronique d'Elodie Fondacci le 30 janvier à 19h45



Théâtral

magazine

L'actualité du théâtre

janvier - février 2018

Mathieu Bauer

Au Nouveau Théâtre de Montreuil, Mathieu Bauer n'est pas à court d'idées pour intéresser la jeunesse au théâtre. Il y a quatre ans, il avait mis en place le feuilleton théâtral *Une Faille* autour d'une intrigue palpitante dans la ville, puis a travaillé avec le collectif Gongle sur la question du foot et cette saison, il organise un temps fort pour les jeunes de 18 à 25 ans. Du 16 janvier au 16 février, le théâtre sera à eux avec trois spectacles, des ateliers et des fêtes.



L'âge des possibles Le théâtre aux jeunes

Théâtral magazine : Quel est le but de ce temps fort ?

Mathieu Bauer : Questionner ce que c'est que d'avoir entre 20 et 25 ans aujourd'hui. Le hasard a fait que la ville de Montreuil organise chez nous ses assises de la jeunesse en même temps, à travers toute une série de tables rondes autour de la technologie, du masculin féminin, autant de sujets très en vogue. On en profite pour présenter des petites formes avec une jeune metteuse en scène qui fait travailler 15 comédiens issus du théâtre national de Strasbourg. Il y a aussi une conférence sur le monde de la bd. On fait tout pour que les jeunes gens s'y sentent chez eux.

Pendant un mois, le théâtre programme successivement trois spectacles spécialement dédiés à eux. Quelles thématiques abordent-ils ? Des thématiques qui les touchent de près. Il y a d'abord *Buzz*, une proposition du collectif belge Ramdam, au-

tour des réseaux sociaux, de leur utilisation marketing et la poudre aux yeux que cela peut être. Si le théâtre créait aussi du buzz, nul doute qu'il plairait aux jeunes. C'est en tout cas ce qu'affirment des consultants hyper dynamiques au cours d'une fausse conférence bourrée d'humour. Ensuite on a un ciné-spectacle de la Compagnie la Cordonnerie sur Don Quichotte, *Dans la peau de Don Quichotte*, qui transpose les aventures du héros médiéval à l'aube du XXI^e siècle. Et puis on terminera le temps fort avec *Gâchette du bonheur* de Ana Borralho et João Galante. Ils font un travail un peu spécifique au niveau de la ville de Montreuil tous les ans qui se conclut par une ou deux propositions de théâtre participatif. Et l'année dernière, ils ont interrogé une trentaine de jeunes gens sur ce que c'est que d'avoir 18 ans ou 23 ans aujourd'hui. Le spectacle rend compte de la diversité d'appréhension de

leurs rapports à l'autre, à la sexualité, à l'autorité, à la scolarité...

Pourquoi le théâtre a-t-il tant de mal à intéresser les jeunes entre 15 et 25 ans ?

Parce qu'il faut leur offrir un espace et du temps aussi. On voit bien que quand il y a de la musique, ils adorent ça. Quand on a monté la série *Une faille*, ils ont suivi. Même en tournée, dans les villes où on passait, ils étaient là. Il y a eu aussi tout le travail fait avec la Compagnie Gongle autour du foot. Il faut inventer des mondes en commun et c'est ce qu'on essaye de faire avec ce temps fort.

*Propos recueillis par
Hélène Chevrier*

- *Buzz*, de la Compagnie Ramdam, 16 au 24/01, Nouveau Théâtre de Montreuil, Salle Maria Casarès, 63 rue Victor Hugo 93100 Montreuil
- *Dans la peau de Don Quichotte*, de la Compagnie La Cordonnerie, 25/01 au 10/02, Nouveau Théâtre de Montreuil, Salle Jean-Pierre Vernant, 10 place Jean Jaurès 93100 Montreuil
- *Gâchette du bonheur*, de Ana Borralho et João Galante, 8 au 16/02, Nouveau Théâtre de Montreuil, Salle Maria Casarès, 63 rue Victor Hugo 93100 Montreuil -> 01 48 70 48 90

TEMP S FORT

L'âge des possibles en débat à Montreuil



La Gâchette du bonheur, par Ana Boraho et Joaõ Galante

Le Nouveau théâtre de Montreuil a initié un temps fort dédié à la jeunesse dans sa programmation 2017/2018. L'objectif de cette manifestation qui durera un mois (16 janvier - 16 février) est de dépasser les stéréotypes contemporains sur la jeunesse, mais aussi d'éviter de « parler » des jeunes, le plus souvent à leur place. Une manifestation portée donc sur l'avenir qui fera la part belle à la jeune création, mais qui posera aussi quelques spectacles dont l'adresse est plus spécifique. Ce sera le cas avec l'accueil de la nouvelle création de La Cordonnerie, *Don Quichotte* ; Dans l'univers de la Cordonnerie, le célèbre hidalgo devient « Michel Alonso, modeste bibliothé-

caire ébranlé par le bug de l'an 2000 au point de se prendre pour un chevalier errant prêt à secourir la veuve et l'orphelin ». Cet événement dénommé L'âge des possibles sera aussi le fil rouge des quatre Journées Agora (17 - 20 janvier), vaste temps de dialogue et de débats autour de la jeunesse. Le 18 janvier, une rencontre professionnelle est organisée sur le thème « Jeunes et éducation aux médias : au cœur des pratiques et des enjeux de l'éducation populaire ». Le samedi 20, après une petite conférence-lumière sur la bande-dessinée confiée à François Schuiten et Benoît Peeters, une table ronde interrogera sur ce « à quoi rêvent les jeunes aujourd'hui ». ■ C. P.

Paris ■ ile-de-France

pariscope

Vent de jeunesse au Nouveau Théâtre de Montreuil

Le Nouveau Théâtre de Montreuil s'engage dans l'année 2018 en faisant la part belle à la jeunesse d'aujourd'hui, via une programmation de trois spectacles qui la questionnent en bousculant au passage les stéréotypes et clichés la concernant.

"Buzz", c'est le titre du premier spectacle qui ouvre ce cycle d'un mois consacré à la jeunesse actuelle. Un titre bien ancré dans notre époque hyper connectée de communication à outrance, saturée par le numérique et le virtuel, les médias et les réseaux sociaux qui prennent progressivement le pas sur le monde réel. Un spectacle imaginé par le collectif belge Ramdam, ou la réunion de quatre jeunes comédiens et metteurs en scène issus de l'Ecole d'acteurs du Conservatoire de Liège (ESACT). Une fable contemporaine satirique qui prend la forme d'un show manipulateur dégainant les recettes du marketing et les outils des nouvelles technologies pour mieux interroger ce bain virtuel dans lequel nous vivons et ramener la réalité au centre.

Le deuxième spectacle, "Dans la peau de Don Quichotte", est un ciné-spectacle de la Cordonnerie, compagnie dirigée en duo par Samuel Hercule et Métilde Weyergans qui aime à mélanger cinéma sonorisé en direct et théâtre pour mieux s'adresser autant au jeune public qu'aux adultes. Après s'être attaqué au cas Blanche-Neige, les voilà qui ont jeté leur dévolu sur la figure de Don Quichotte, ce rêveur invétéré né sous la plume de l'écrivain espagnol Cervantès. Ils le transforment en simple bibliothécaire au cerveau bousculé par le bug de l'an 2000 au point de se prendre pour ce chevalier errant le cœur sur la main, prêt à venir en aide aux nécessiteux. Sur scène, une troupe de comédiens et musiciens nous entraînent dans une épopée entre le Sud de l'Espagne et la Picardie, le Moyen-Age et le troisième Millénaire. Une fable mélancolique où humour, magie et fantaisie se côtoient de près.

Enfin, "Gâchette du bonheur", le troisième du lot, est une performance élaborée par deux portugais issus des arts plastiques, Joao Galante et Ana Borralho. Le tandem d'artistes préfère se coltiner le réel plutôt que la fiction. En résulte un théâtre documentaire qui aborde la jeunesse d'aujourd'hui frontalement, en invitant une vingtaine d'amateurs à répondre à leurs questions sur le bonheur, l'amour, la famille, le futur, leurs espoirs et leurs peurs. Energie collective au rendez-vous !

En parallèle à cette programmation, fêtes, DJ Set, ateliers de pratique artistique, une journée Agora (le 20 janvier de 15h à 23h) ouvrent les portes du théâtre autrement. Les jeunes sont attendus bien entendus mais pas que, le but étant de créer des interférences, des dialogues, des débats entre générations. Du (bien) vivre ensemble quoi ! On adhère, on y sera !

Marie Plantin



arte La terrasse **Télérama** *Mouvement* **TRANSFUGE** **ANOUS PARIS**

LE
GUIDE
CULTUREL
DU
GRAND
PARIS

Télérama | Sortir

Supplément N° 3548 – du 10 au 16 janvier 2018

Ramdam Collectif – Buzz

Mise en scène de Cédric Coomans, Jérôme Degée, Julie Remacle et Jean-Baptiste Szezot.

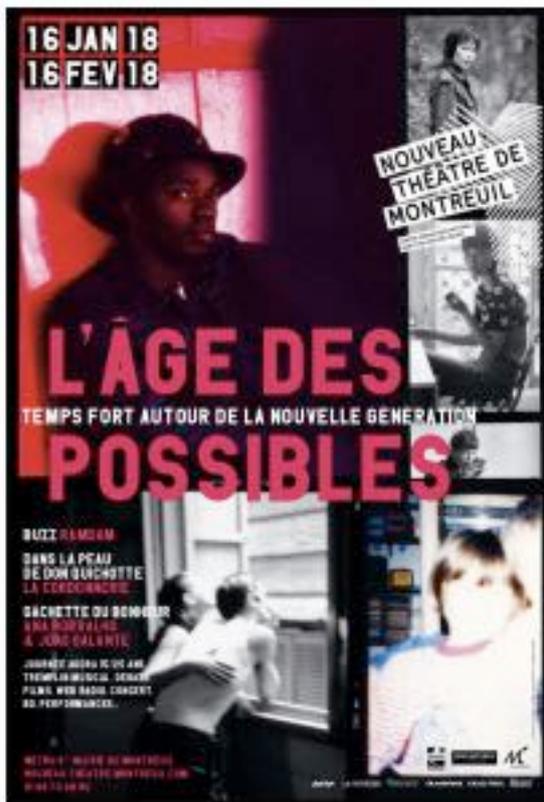
Durée: 1h10. 20h (mar.), Nouveau Théâtre de Montreuil, 63, rue Victor-Hugo, 93 Montreuil, 01 48 70 48 90, nouveau-theatre-montreuil.com. (8-23€).

■ Une conférence sur le théâtre, cela n'avait rien de très engageant. Trois consultants en art et innovation viennent tirer la sonnette d'alarme: le théâtre est en décrépitude, totalement déconnecté de la jeunesse. Pour en faire un « *produit cool et branché* », une seule recette: faire le buzz en utilisant ce qui plaît aux ados gavés d'images et de nouvelles technologies (les *selfies*, les *tweets*, les *flash mobs* et les vidéos rigolotes). Et voilà que nos trois impertinents prêcheurs de la nouvelle économie embarquent le public dans une démonstration loufoque. Ils organisent un selfie géant puis un *Harlem shake*. Etonnant exutoire collectif, qui rompt le cérémonial très guindé du théâtre. Bien évidemment, le collectif Ramdam manie le second degré. Il fait mine de célébrer ce qu'il dénonce, l'idéologie de la vanité et de l'argent, pour susciter le débat.

Thierry voisin



Buzz, le théâtre à la machine



Le festival l'âge des possibles au
Nouveau théâtre de Montreuil
s'ouvre avec le collectif Ramdam et
leur sacré Buzz

Dans un monde virtuel où chaque « like » amène une gloire tout aussi fulgurante qu'éphémère, le bon vieux théâtre doit-il s'adapter, résister ou plier ? À l'aune de leurs courtes expériences, trois jeunes belges s'interrogent avec intelligence et acuité burlesque sur l'avenir de l'art vivant. Faisant voler en mille éclats le quatrième mur, ils dépoussièrent nos esprits engourdis. Bravo !

Pour ouvrir l'âge des possibles, nouveau temps fort de la création théâtrale consacrée à la jeune génération de comédiens et de metteurs en scène, le Nouveau théâtre de Montreuil confie les clés de la salle Maria Casarès pour le pire et le meilleur au collectif belge **Ramdam** – pour l'anecdote, francisation du terme buzz adoptée depuis 2010 selon les vœux du secrétariat d'Etat chargé de la coopération et de la francophonie de limiter les anglicismes dans le langage courant. Scène dépouillée, définition de la satire en lettres lumineuses sur écran noir, tout commence comme n'importe quelle pièce contemporaine. Mais, se fier à cette apparente banalité serait un tort. Sans décorum, sans fioriture, trois trublions du plat pays, l'un en slip, manteau de fourrure et moon boots (remuant **Cédric Coomans**), l'autre torse nu, tutu blanc (cabotin **Jérôme Degée**), et un troisième tenue casuel chic, petits mocassins vernis à la mode (dandyesque **Jean-Baptiste Szesot**), nous entraînent dans une odyssée délirante, burlesque au plus près du cœur palpitant qui anime l'art vivant. Et quelle meilleure entrée en matière qu'une revisite de *La Mouette* de **Tchekhov** et notamment le questionnement de Treplev sur l'obsolescence du théâtre qu'il soit contemporain ou classique. Evidemment, ce prologue foutraque fait penser à la variation déjantée que le collectif du Grand Cerf bleu

à présenter il y a peu au CentQuatre, mais chacun explore cette mise en abyme du spectacle vivant à sa manière, l'un en questionnant la forme, l'autre le fond. Très vite, après cette entrée en matière décalée et ciselée, nos trois comédiens s'amusent avec un plaisir jouissif à casser les codes, les règles. Refusant les carcans, brisant le quatrième mur, ils s'interrogent sur l'avenir du théâtre dans un monde de plus en plus rapide, de plus en plus connecté. Comment à l'heure de facebook, de twitter, d'instagram, où chaque clique supplémentaire trace un chemin fulgurant vers une éphémère popularité, dépoussiérer le théâtre, et le faire sortir de ses murs pour l'emmener sur ce nouveau média, cette nouvelle voie qu'est l'internet ? Se transformant le temps d'une démonstration effroyablement lucide et terriblement caustique en conférenciers prêts à développer les quatre axes qui devraient permettre au théâtre de demain d'exploser, **Cédric Coomans**, **Jérôme Degée** et **Jean-Baptiste Szesot** martèlent chiffres, formules chocs jusqu'à l'absurde pour forcer nos consciences endormies et ouvrir nos esprits à une réflexion sur nos sociétés hyperconnectées et sur l'art qui coûte que coûte doit rester vivant, ancré dans le monde d'aujourd'hui. Allant jusqu'à entraîner dans leur délire un public particulièrement réceptif, qui ne rechigne pas à se déguiser, à porter perruque et à retourner le temps d'une ritournelle en enfance, ces insensés artistes, sans limites, sans pudeur, nous offrent une leçon magistrale de vie, de théâtre, une satire de notre époque dominée par une frénésie consommatrice. Drôle, brillant, ravageur, ce **Buzz** devrait longtemps faire parler de lui et **Ramdam**, être un collectif à suivre de près.

Olivier Fregaville

LES TROIS COUPS

- LE JOURNAL DU SPECTACLE VIVANT -



« Buzz » du Ramdam Collectif © C. Goldo

Une pièce à partager

Par **Bénédicte Fantin**
Les Trois Coups

Le Ramdam Collectif joue la carte de la fausse conférence et délivre une satire hilarante de notre société hyper connectée. En reprenant tous les codes du pitch marketing, les trois consultants présents sur scène dévoilent leur stratégie pour enfin faire du théâtre « *un objet culturel compétitif* ». Un programme savoureux !

Alors que résonnent les mots de Tchekhov dans la salle, on s'attend à assister à une énième variation autour de *la Mouette* dans une mise en scène ultra contemporaine, jusqu'à ce que les comédiens rompent le quatrième mur, allant jusqu'à demander au public de rallumer les téléphones portables. Fini le théâtre conceptuel dans tout ce qu'il a de plus fumeux, la sacralisation du texte et les pièces catastrophistes ! Il est justement venu le temps des « formes nouvelles » évoquées par le personnage de Trigorine dans *la Mouette*. Les trois consultants de la start-up Ramdam entendent bien appliquer leur génie créatif et leur savoir-faire marketing au marché « théâtre », qui reste « le produit culturel le moins bien exploité » aujourd'hui. Le diagnostic est simple : il faut se recentrer sur les best sellers, les larmes, le rire, le buzz en live et l'hyper-réalisme.

Une satire bien amenée

La démonstration fournit aux comédiens l'occasion de construire trois personnages de consultants délirants mais tout à fait crédibles. Le recours au jargon marketing dans tout ce qu'il a de plus agaçant, l'attirail d'objets technologiques censés appuyer la présentation, ou l'adoption de postures qui se veulent toujours cools et dynamiques sont autant de traits poussés à l'extrême. Ils laissent peu de doute sur la dimension satirique de l'exposé. Pourtant, les membres de l'agence font preuve d'un professionnalisme à toute épreuve. Qu'il s'agisse de positionner Stromaë comme un dramaturge bancable ou de faire faire un Harlem Shake au public, les orateurs suivent consciencieusement le fil de leur démonstration.

Conformément aux recommandations de la start-up Ramdam, l'interactivité est au centre de ce spectacle et pousse le spectateur à participer au renouvellement du « produit théâtre ». L'adresse permanente au public, encouragé à « *liker, partager...* », est un running-gag représentatif de ce que le spectacle entend justement pointer du doigt. Car ne nous y trompons pas : le collectif épingle ce qu'il prétend défendre, à savoir, rendre le théâtre sexy en usant des leviers marketing du moment. Grâce à une bonne dose d'autodérision et à la folie douce du collectif belge, cette fausse-conférence intelligente offre un beau moment de liesse collective. **J**

Bénédicte Fantin

Mouvement.net



Critiques Théâtre

Bizutage

Dans un Nouveau Théâtre de Montreuil devenu incubateur 2.0, le collectif RAMDAM lançait *Buzz* sur le marché attentionnel d'un public pour le moins réactif. Au degré près, c'était l'implosion.

Par Agnès Dopff
publié le 22 janv. 2018

Un plateau de théâtre devenu banal : décor minimaliste et portant à vue, espaces au sol délimités par quelques marquages grossiers et écran projecteur télescopique en milieu de scène. Un comédien débarque, nonchalant et désabusé, presque nu, et avec – comme souvent – l'accessoire vestige du théâtre cabaret. Ici, c'est la longue fourrure qui l'emporte et vient rehausser le slip kangourou. Le comédien derrière tout ça déclame puis beugle, un autre le rejoint et singe l'exaltation, coincé dans un tutu ridicule. Les deux figures s'agitent, gémissent et condamnent à l'aveugle dans un chaos de molles passions et de tirades indistinctes. Le sérieux laisse vite place à la farce, et le public s'esclaffe en masse devant cette méchante satire d'un art contemporain souvent hostile à son public occasionnel.

Lancement de produit

Lumière est faite sur le plateau, et un troisième comédien dévoile la supercherie. Qu'on se le dise : de ce théâtre « intello » et guindé, égocentré et verbeux, le public ne veut plus. En une réplique, le ton est donné : nous sommes en Macronie. Aux sons de la novlangue, le plateau se transforme en conférence TED, les comédiens repeignés arborent des panoplies de *fast fashion*, et le langage corporel suinte le formatage Sup' de Com'. Dans une confusion favorisée par un débit rapide, une gestuelle ostentatoire et une diversion d'attention permise par la prothèse numérique, les trois collaborateurs débitent leur speech et amalgament avec allégresse réseaux sociaux et relations humaines.

Partant d'un diagnostic critique sur l'état du théâtre aujourd'hui, le trio pose les bases de son petit empire, et recycle en bon chef de son état quelques notions de partage, d'échange et de dialogue. D'une communauté éphémère, le théâtre devient le lieu d'un marché à exploiter, où toute contrainte est suspecte sitôt qu'elle entrave la sacro-sainte liberté. Celle-là même qui délivre les complexes et invite le smartphone au plateau.

Celle-là encore qui réclame légèreté et humour potache. Celle-là enfin, qui, après quelques tours de chauffe, transforme la salle en une foule frénétique et docile, excitée en aveugle par un leader peu scrupuleux.

Soirée en mousse

À l'issue d'un bon pré-lavage de schémas, spots vidéo à l'authenticité en carton et boutades à la première personne, le public était prêt pour que lui soit imposé l'air de rien l'adhésion libre, ultime concept de la soirée. Quelques buzz historiques plus tard, les trois entrepreneurs invitent les spectateurs euphoriques à tenter l'expérience en direct. Ni une, ni deux, et sans que la concertation n'ait pu prendre d'autre forme qu'une surenchère de cris aux normes des stades français, ceux-ci disparaissent sous une vague de bouées, gadgets et costumes en tous genres. Homard géant, dauphin gonflable et marteau en mousse inondent ainsi les fauteuils, masquant des visages tantôt hilares, tantôt perplexes, voire carrément désolés. De nous-même, nous ne raterons rien, puisque la scène nous est renvoyée en pleine face, projetée en direct sur l'écran du plateau. Au nom d'une néo-liberté, la vidéo capture l'embrigadement collectif pour des festivités bien grasses à la sauce Hanouna.

Bad-trip

Apparente effusion de joie pour les uns, interminable malaise pour les autres, la séquence de « flash mob » partage manifestement le public, celui-là même qui riait en chœur aux premières pitreries du spectacle. En imposant frontalement et sans alternative la contrainte d'un exercice repoussant par biens des aspects, *Buzz* crée la gêne dans les rangs : la réaction, partout immédiate, divise et trace une tranchée nette entre l'adhésion joviale et le malaise distancé. Tandis que les uns exultent, les autres contemplant la scène, poussés au dehors d'une effusion factice dont ils découvrent qu'ils ne peuvent être que les participants béats ou les juges sévères. Les détracteurs de la joie sur commande se voient donc pris en tenaille entre l'euphorie en kit et l'inconfort de la distance critique.

Terrible écueil puisque *Buzz* semblait laisser voir, dès l'ouverture de la pièce sur la définition de « satire » portée bien haut à l'écran, une ferme intention de réveiller le théâtre, et avec lui ses publics. Pas à la manière des personnages que le RAMDAM met en scène, bien sûr, mais plutôt par les perspectives que la pièce dessine en creux. Par la satire donc, mais non sans la raison, RAMDAM semble bien faire preuve d'une attention et d'une lucidité aiguë sur les temps qui courent, toujours plus vite et toujours plus faux. Pourtant, avec la scène de débauche digne d'un week-end d'intégration en école de commerce, *Buzz* perd pour un temps l'espace d'une distance critique chez son public, et manque de peu le sursaut qu'assurément, il cherchait à produire.

Toute La Culture

• c o m

THÉÂTRE

RAMDAM COLLECTIF FAIT LE BUZZ AU NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL

Le Nouveau Théâtre de Montreuil fait souffler un vent de fraîcheur sur le monde du spectacle avec un temps fort : l'âge des possibles, un mini-festival sur la génération des 15-25. Et la première pièce présentée est Buzz, du collectif belge Ramdam. Après tout, pourquoi le théâtre serait-il moins viral que des vidéos youtube

Tout commence normalement, comme dans une mise en scène de théâtre contemporain. Comme chez Julien Gosselin, un écrit nous attend : *Satire : oeuvre dont l'objectif est une critique moqueuse de son sujet, souvent dans l'intention de provoquer ou prévenir un changement. Oeuvre où l'auteur attaque les vices et les ridicules de son temps*. Puis comme chez Vincent Macaigne, les costumes sont décalés : un garçon en tutu, l'autre en slip, moon boots et manteau de fourrure, le troisième (et DJ) en dandy. Et honnêtement, on se laisse faire face à une variation autour de Tchekhov tout a fait crédible.

Mais pas du tout. Ramdam a décidé de mettre un gros bordel dans la salle Maria Casarés blindée de groupes de lycéens hier soir. Leur objectif : sortir le théâtre des salles pour faire le buzz. Alors non, ils ne suivent pas Olivier Py et son idée d'amener les plateaux dans des zones éloignées de la culture. Ils décident d'amener le théâtre là où il peut être vu : sur Internet.

Avec un dispositif foutraque, à la fois vidéo et participatif, ils déroulent comme des conférenciers, les points clés qui mèneront au succès. Comme les meilleurs consultants des boîtes de com' ils assènent chiffres et baseline. Quand on y pense, le christianisme est un buzz qui a fait deux milliards de fidèles en 15 siècles; quand « Gangnam Style » a lui fait deux milliards de vues sur Youtube en deux semaines. Cela fait tilt chez ces jeunes gens.

Evidemment, et pour le coup, le petit mot du départ était très sérieux, tout n'est que satire ici de notre société de consommation qui a déjà oublié le « Harlem Shake » et qui hier aura été ravi de le faire (ces fous ont tout de même déguisé tout le public, avec perruques, dauphins gonflés et autres masques de monstres (Marine Le Pen, Poutine...)).

Le collectif est très bon, ces comédiens jouent à merveille et nous offrent en réalité, une leçon théâtre : passer de l'ultra rire aux larmes, faire croire à une explosion. Tout fonctionne, tout est faux mais tout semble vrai; comme ce garçon qui hurle sur internet de laisser Britney tranquille.

Il y a chez Ramdam des accents de l'Encyclopédie de la Parole, le travail de [Joris Lacoste](#) et Emmanuelle Lafont qui compilent les sons pour les rendre témoins d'un temps. Ici, internet et l'étrangeté de certaines viralités sont passées au crible. C'est juste, frais et militant. Car en matière d'école du spectateur, le collectif aura hier rendu addict au théâtre 130 gamins qui ont filmé (avec autorisation des acteurs !) et posté les moments déments du spectacle sur facebook. [Sur cette page-là](#). Suivez-les !

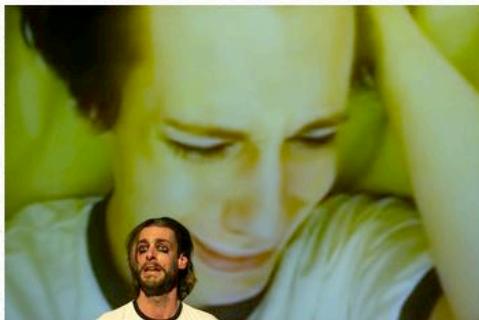
Le festival lui, se poursuit jusqu'au 16 février, [tout le programme est ici](#).

Amélie Blaunstein Niddam

Photo ©cgoldo



Festival L'âge des possibles : le drôle de Buzz du ramdam belge



Par Guillaume Chérel - Lagrandeparade.fr/ Le spectacle « Buzz » commence par des images filmées de personnes interrogées dans le monde entier sur la question du théâtre : qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce que ça devrait être à notre époque ? Puis une parodie de théâtre alternatif contemporain commence sur scène. Un jeune homme, vêtu d'une peau de bête, en slip kangourou, sévèrement burné, déclame un texte imbitable tout en filmant, avec une caméra branchée sur son front, un de ces acolytes seulement ceint d'un tutu embarqué sur un caddie... Le troisième mixe sur les platines de la zik techno branchouille. C'est marrant à voir mais casse-pied à écouter. Le public ne sait pas trop si c'est du lard ou du cochon : doit-on en rire ? Très vite, un des trois acteurs belges nous rassure : « Vous ne pensiez tout de même pas qu'on allait vous bassiner avec ça pendant 2 heures ? ». Puis il nous explique leur démarche. La démarche de Ramdam collectif : pour plaire aux jeunes, le théâtre devrait être innovant, interactif et numérique. C'est ce qu'affirment les vrais/faux « consultants » de ce spectacle à l'allure d'un show marketing. Un brain-storming-master classe-séminaire... Trois jeunes trentenaires dynamiques, Bertrand, Chris et Yves, autoproclamés spécialistes en « art et innovation » nous font la leçon avec tous les outils technologiques possibles. Pendant leur conférence, ils prennent à témoin les spectateurs qu'ils tentent de persuader que le théâtre est un art dépassé et autoritaire : ne demande-t-on pas aux gens de rester sagement assis, et silencieux, avec leur téléphone portable éteint ?!

Du coup, ils autorisent le public à rallumer les téléphones pour filmer, partager, buzzer, puisque c'est le thème de la pièce. Ils veulent transformer le théâtre en produit « cool et branché ». Comment ? En injectant sur scène les recettes qui ont du succès sur internet. Selfies, flash mobs, vidéos absurdes ou larmoyantes... : tout est bon pour « faire le buzz ». Car ces jeunes gens aux dents longues, de plus en plus inquiétants, ne reculent devant rien. Cette fausse conférence est à prendre au second degré. C'est une fable drôle et satirique sur notre société hyperconnectée. Le collectif Ramdam fait mine de célébrer ce qu'il attaque : la manipulation et la propagande, le culte du pouvoir et de l'argent, l'idéologie du « toujours plus, toujours plus vite » issue de la Silicon Valley. Inspirés par la tradition du théâtre satirique et les canulars du groupe des Yes Men. Sorte de Monty Python de la provoc radicalisée. La relève est là ! Ces comédiens belges sont délicieusement fous. Leur but : susciter le débat chez les jeunes, tout en les distrayant. Ainsi, ils leur jettent des accessoires pour un happening filmé qui rappelle les clowns poétique du Slava's snow show. Jouée au Nouveau théâtre de Montreuil, dans le cadre du festival L'âge des possibles (quatre jours pour penser collectivement, toutes générations confondues, le monde de demain), temps fort autour de la nouvelle génération des 15-25 ans, ce spectacle est l'idéal pour attirer un public peu habitué au spectacle vivant autre que des concerts. Buzz est à la fois drôle et surprenant. Le collectif Ramdan ne se prend pas au sérieux mais il aborde un sujet de société d'importance de nos jours. Courrez-y ! Riez-y ! Et partagez. Car la fin donne à réfléchir : court-jus, explosion, images des trois pieds-nickelés tapant avec leur planche sur la vague qu'ils sont censés surfer... Quel est le sens de tout ça ?

Guillaume Chérel



RegArts

www.regarts.org

L'œuvre vit du regard qu'on lui porte (Pierre Soulages)

BUZZ



Un spectacle dans le cadre du festival « L'âge des possibles » – Temps fort autour de la nouvelle génération, organisé par le nouveau théâtre de Montreuil : trois pièces qui ouvrent le débat de l'éternel questionnement sur « ce que veut la jeunesse ».

Une longue définition du mot SATIRE est projetée sur l'écran de scène dès l'entrée des spectateurs. Une précaution avant le début de la représentation. Comme si la peur que le public ne prenne ce qui va se passer au premier degré avait inquiété les créateurs du spectacle.

Ils sont trois du collectif Ramdam, ils ont créé Buzz, ils sont sur scène devant l'écran. Prêts à faire le show dans un mode informel même si l'histoire se veut la satire d'une présentation de startup devant de potentiels acheteurs... trois consultants frais émoulus d'écoles de commerces, marketing et autres études de formatages aux produits de consommations et aux entreprises mondialistes. Mais cette fois le produit est un peu particulier puisqu'il s'agit de vendre un avenir possible et rentable au théâtre !!!! le théâtre, ce vieil art rétrograde, has been, sclérosé, aux ambitions étroites. Bref rénover le théâtre pour l'adapter aux modes de diffusion modernes c'est-à-dire le net... Youtube, Instagram, et tout le reste.

Un produit qui n'est pas dans l'air des nouvelles générations et qu'il faut donc lancer à l'assaut des réseaux sociaux en le débarrassant de son côté déconnecté. Le lancer sur la toile. Rebrancher les téléphones pour diffuser en direct ce qui s'y passe et finalement tout faire pour créer le Buzz... graal du graal du XXIème siècle.

Le ton des trois pseudo-consultant-créateur-d'une-startup devient vite conférence statique, face public, avec des parenthèses filmiques projetés sur écran et d'autres, sonores grâce à l'incontournable looper. On assiste à des extraits pathétiques pris sur YouTube, extraits qui ont fait le tour du monde. On écoute une harangue comique qui refait l'histoire du monde vue du point de vue du buzz, c'est-à-dire du nombre de personnes atteintes. Et cela finit avec un selfie géant de toute la salle et un petit film auquel tous les spectateurs participent affublés de déguisement distribués par les trois comédiens, et autres accessoires de pages drolatiques. Bref, un déferlement de bonne humeur devant l'œil placide de l'objectif.

C'est, comme indiqué au début, effectivement une satire. À la fois une satire du théâtre (scène du début de La Mouette de Tchekhov grotesque, micro performance du comédien vibrant d'une émotion mécanique dans un monologue burlesque, larmes à l'appui...), également une satire du « tout et n'importe quoi, pourvu qu'on parle de moi » qui fait fureur sur le web, ridicule, obscénité et cruauté compris.

Finalement, le spectacle reste à un niveau très superficiel, il se laisse même piéger par ce qu'il tente de mettre à la question, et finit en une vaste séance d'animation qui fleure bon les divertissements télé ou les soirées dans les campings du bord de mer. La satire est devenue succession de sketches et enchaînement de numéros et c'est seulement le théâtre qui est mis ici en dérision. Le moyen de plaire à la nouvelle génération et la culture d'état.

Bruno Fognies

LIBRE THÉÂTRE

L'actualité du répertoire français

BUZZ

17 janvier 2018

Libre Théâtre vous recommande

Plus que tout autre art peut-être, le théâtre a ses codes. Et le « théâtre contemporain », en prétendant libérer le spectacle de ces codes, ne fait qu'en générer d'autres, qui constituent bien vite un nouveau carcan, provoquant un effet de répétition. À peine inventées, les « nouvelles dramaturgies », déjà obsolètes, imposent un nouvel académisme. Le destin du théâtre, comme de tous les autres arts, est de se caricaturer lui-même. En permanence, le spectacle vivant est ainsi menacé de mort. C'est pourquoi, afin de continuer à exister, il doit se réinventer encore et toujours, sans perdre pour autant ce qui fait l'essence même du théâtre : une relation immédiate avec le spectateur. C'est tout le propos de cette « conférence » loufoque qui a pour but, au prétexte de réanimer le théâtre par un électrochoc, de le dynamiter. Attention, donc, aux éclats de rire. Car ces trois Belges ne respectent vraiment rien. Avec l'avènement d'internet et de la connexion universelle, le spectacle vivant a-t-il encore un sens et le théâtre un avenir ? Avec ces garnements, on a envie de répondre oui. Ils réussissent au moins l'exploit de faire vibrer à l'unisson un public très divers. Le théâtre est une communion. Mais il ne doit jamais devenir une messe. Un spectacle réjouissant, à ne pas manquer.

Jean-Pierre Martinez

DANS LA PEAU DE DON QUICHOTTE

La Cordonnerie

A vintage computer monitor sits on a rocky, desert-like ground under a clear blue sky. The monitor's screen displays green binary code (0s and 1s) on a black background. The monitor is a light-colored CRT model with a small 'COMPAQ' logo and the number '1710' on the top bezel. The overall scene is desolate and evocative.

CRÉATION

NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
DIRECTION MATHIEU BAUER

DU 25 JAN AU 10 FÉV 2018

Générale de presse jeudi 25 janvier à 20h

arte La terrasse

Télérama

Mouvement

TRANSFUGE

ANOUS PARIS

Culture & Savoirs

CINÉ-THÉÂTRE

Don Quichotte se bat toujours contre les éoliennes en Picardie

La compagnie la Cordonnerie s'est aventurée du côté de l'œuvre de Cervantès. Dans la peau de Don Quichotte est un régal d'inventivité et de fidélité au texte d'origine, qui mêle musique, bruitage, théâtre et cinéma.

Don Quichotte charge les éoliennes

THÉÂTRE Les personnages de Cervantès s'aventurent dans notre siècle, au CDN de Montreuil p. 18



Tout démarre par une valise dénichée dans un vide-grenier. À l'intérieur, des photos, des dessins, des notes de travail d'un certain monsieur Benengeli. Quelques VHS aussi. Tout cela ressemble à un scénario inachevé, dont l'histoire commence le 8 décembre 1999.

Une ville, quelque part en Picardie. Dans la bibliothèque municipale, Michel Alonzo s'efforce de numériser l'ensemble des ouvrages avant le fameux bug de l'an 2000. Le compte à rebours lui donne des sueurs froides, mais Alonzo tient bon le rythme, ayant appris à manipuler la souris sur son tapis, le Windows 98, la sauvegarde et les fameuses disquettes - CD-ROM - que lui remet le maire de la ville, plus préoccupé par les places de parking que par « des bouquins dont personne n'a rien à foutre ».

Alonzo est un homme triste et consciencieux. Un taiseux obsédé par sa tâche. Un gars bizarre mais pas dérangeant. Un solitaire qui mange seul, le soir, devant sa télévision, fixant d'un regard vide la speakerine qui égrène les informations. Alonzo n'a pas toujours été triste. En feuilletant un album photo, on le voit jeune étudiant, en manif, bras des-



Un Quichotte un peu zadiste

Retour à la bibliothèque. Un jour, une lectrice demande à emprunter le « *Don Quichotte de la Mancha* ». Alonzo lève un oeil. Il est troublé par cette femme dont il ne sait rien. Elle s'appelle Aline Laurent. Elle est psychiatre. C'est noté sur sa fiche d'inscription, qu'il a dérobée. Lorsque les douze coups de minuit résonnent dans toute la ville, ce 31 décembre 1999, Alonzo semble aspiré par le vent de l'histoire et les mystères de l'informatique. Sur sa Rossinante, flanqué de Sancho - Jérôme, l'autre employé de la bibliothèque -, il endosse l'habit de chevalier pour combattre les injustices et défendre les opprimés, et part sur les routes poussiéreuses de la Mancha. Aline Laurent sera sa Dulcinée.

On taira la suite, tant ces nouvelles aventures de Don Quichotte sont savoureuses, surprenantes et fidèles dans l'esprit et à la lettre au livre de Cervantès, dont on retrouve l'âme. Le spectacle est une invitation à savourer,

redécouvrir cette œuvre par des voix/voies détournées qui convoquent acteurs-bruiteurs, musiciens et le cinéma. C'est un théâtre kaléidoscopique, une mise en abîme vertigineuse en 3D avec les moyens du bord, un art de la mise en scène qui allie fantaisie, virtuosité et ingéniosité. Un théâtre en jeu de miroirs permanent, réussissant un bel alliage entre les musiciens présents sur le plateau et les acteurs qui bruint et doublent les voix des personnages du film projeté sur l'écran. Chaque geste, chaque déplacement, chaque intervention des uns et des autres - on devrait dire des uns avec les autres, tant ils sont soudés dans cette aventure - est d'une extrême précision. On rit beaucoup, on s'amuse des inventions et des trouvailles qui alimentent la machine

C'est un théâtre kaléidoscopique, alliant fantaisie, virtuosité et ingéniosité.

dramaturgique, on s'attache aux acteurs sur le plateau et sur l'écran sans jamais se perdre dans ce dédale dont on suit le fil avec joie.

Monter *Don Quichotte* n'est pas une sinécure. Nombreux sont ceux qui se sont attelés à la tâche et ont échoué... magnifiquement, si l'on pense à Terry Gilliam. On garde aussi en mémoire - car il y a aussi de jolies réussites - le très beau *Don Quichotte ou le vertige de Sancho*, mis en scène par Régis Hébert au Théâtre de l'Échangeur à Bagnolet ou le *Quichotte* de Didier Galas, il y a une dizaine d'années, aux Amandiers. La compagnie la Cordonnerie pratique un ciné-concert-théâtre singulier, partant d'œuvres du patrimoine pour les propulser comme par enchantement dans le monde d'aujourd'hui. On savoure les clins

d'œil qui explosent ainsi la temporalité de l'histoire, redonnant une vitalité nouvelle à l'idée même d'intemporalité. Son *Quichotte* est bien celui de Cervantès. Mais il est aussi un brin soixante-huitard au XX^e siècle, aujourd'hui un peu zadiste en Picardie, perdu au milieu des champs de betteraves mais qui reprend le flambeau de la révolte. Et ça fait du bien, un théâtre qui redonne du courage, fait rire et penser, les plus jeunes et les moins jeunes. Michel Alonzo est bien le descendant d'Alonso Quichano dit le Quichotte; M. Benengeli, dont on a retrouvé les écrits dans le vide-grenier, est bien l'ancêtre de Cide Hamete Benengeli, le double de Cervantès qui apparaît dans le deuxième tome... Et les moulins à vent sont aujourd'hui des éoliennes... ●

MARIE-JOSÉ SIRACH

Au CDN de Montreuil. Jusqu'au 10 février.
Rés: 01 48 70 48 90. Puis en tournée en France.

Télérama + Sortir

MERcredi 7 FÉVRIER 2018
N° 3552
DU 10 AU 16 FÉVRIER 2018



SCÈNES

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

Les illusions et les mensonges, le *Don Quichotte* de Cervantès (1615) n'a cessé de les pourfendre et de les recréer avec fier idéal et sens de la chevalerie. Travaillant autour d'illustres personnages de fiction, le collectif lyonnais La Cordonnerie le met délicieusement en scène dans un « ciné-spectacle » de sa façon, débordant de fantaisie, d'imagination et de mélancolie. Sur scène, un écran de cinéma où est projetée, quasiment sans paroles, la triste vie d'un bibliothécaire municipal picard, solitaire et misanthrope : Michel Alonso. A cause du bug de l'an 2000 et de l'animosité d'un maire Front national qui terrifie sa commune, ledit Alonso prend la route avec l'homme de ménage de la bibliothèque... Et voilà notre ex-soixante-huitard « dans la peau de Don Quichotte », aidant les pauvres, sauvant les femmes, défendant les utopies. Les metteurs en scène Métilde Weyergans et Samuel Hercule font les voix off et les bruitages du film muet qui défile et que deux musiciens, aussi, accompagnent. Parfois les acteurs sortent de la toile pour jouer une scène en direct sur le plateau. Et puis on les retrouve sur la pellicule, au gré de l'histoire folle qui mêle politique et rêverie dans un maelström d'images et de sons qui propulsent dans la pure folie et poésie d'être. Petits et grands sortiront de ce tragi-comique et baroque spectacle-là enchantés. Et heureux... ●

LE
GUIDE
CULTUREL
DU
GRAND
PARIS

Télérama

Sortir

Supplément Telerama N° 3552 du 10 au 16 février 2018

TV Un enchantement que ce ciné-théâtre de Météilde Weyergans et Samuel Hercule, qui interprètent eux-mêmes avec grâce et mystère ce spectacle transdisciplinaire ouvert à la vidéo, à la musique, aux bruitages et... au mythe littéraire. Car c'est autour d'un Don Quichotte réincarné aujourd'hui en Picardie, via un vieux bibliothécaire misanthrope, que se déroule cette représentation pleine de fantaisie. Sur grand écran, un film quasiment muet que les comédiens rejouent en direct, usant de toutes les ficelles de leur art. Et l'histoire du bibliothécaire allumé, ex-soixante-huitard, colle soudain au destin de Don Quichotte, dont il devient la figure quasi SDF dans une région touchée par la crise et menacée par le FN. Politique et romanesque se conjuguent délicieusement dans ce spectacle bricolé et extravagant. Comme un conte pour enfant... – **F.P.**

Le Canard enchâiné

Journal satirique paraissant le mercredi

N° 5076 – Mercredi 7 février 2018

■ Dans la peau de Don Quichotte ■

LES MEILLEURS MOMENTS, c'est quand Don Quichotte roule à vélo dans les champs de betteraves de Picardie. Et que surgit, furibond, le TGV. Don Quichotte peut-il se battre contre un TGV ? Non. A part hurler en se bouchant les oreilles, rien à faire. En revanche, contre les éoliennes...

Nous sommes en 1999. Michel Alonzo, bibliothécaire à la triste figure, passe son temps à lire des livres pour en faire un résumé et en scanner le contenu. C'est un taiseux. Sa

vie est d'un ennui mortel. A peine si le bug de l'an 2000, dont tout le monde parle alors, l'intéresse. Pourtant, ce n'est pas le réseau informatique qui va bugger, mais lui : le voilà soudain en Quichotte.

L'histoire nous est racontée en voix off et sur écran. A gauche de l'écran, trois musiciens. A droite, une table de bruitage. Nous sommes au ciné-concert-théâtre. De ce mélange des genres, la Cordonnerie, menée par Métilde Weyergans et Samuel Hercule, s'est

fait une spécialité. Comment sonoriser le cliquetis d'une bicyclette ? Avec une canne à pêche. Comment synchroniser la présence du même acteur sur scène et sur écran ? Avec un rétroviseur. Les spectateurs en sont tout épatés. C'est un Don Quichotte revu et corrigé par Amélie Poulain, avec précision de coucou suisse, parfum d'utopie et drôle de lenteur mélancolique.

J.-L. P.

● Au Nouveau Théâtre de Montreuil.

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

Dans la peau de Don Quichotte, par La Cordonnerie



Après Blanche-Neige, Métilde Weyergans et Samuel Hercule mettent leur art du ciné-spectacle au service du célèbre Don Quichotte. Aussi artisanale que technique, leur singulière approche de la scène se prête à une très subtile transposition du mythe.

Vélo égale canne à pêche, lecteur CD égale hélicoptère en plastique, bruit de clavier égale stylo... Incongrues, souvent dignes d'un jeu surréaliste, les équations de Métilde Weyergans et Samuel Hercule préviennent d'emblée : Dans la peau de Don Quichotte entretient avec le roman de Miguel de Cervantes des rapports peu communs. Très libres, volontiers moqueurs mais toujours tendres. Respectueux. Sonorisant en direct et avec toutes sortes d'objets le film muet projeté sur un écran installé en fond de scène, les deux fondateurs de la compagnie La Cordonnerie abordent en effet le mythe avec une astucieuse délicatesse. En transposant son mélange de sublime et de dérisoire au début du XXIème siècle en Picardie. Dans une petite ville si insignifiante qu'« on en oublie toujours le nom », où le taciturne Michel Alonzo (Philippe Vincenot) entreprend la numérisation des collections de la bibliothèque où il travaille. Tâche longue et fastidieuse, qu'il exécute avec un air résigné de Bartleby des temps modernes. Jusqu'au réveillon marquant le passage à l'an 2000 et son basculement dans un désert espagnol fantasmé, en compagnie d'un de ses collègues, un agent d'entretien Cotorep. Au carrefour d'esthétiques et de disciplines diverses, l'hidalgo de la Cordonnerie offre ainsi une belle invitation à l'utopie. Au dialogue créatif.

À cheval entre théâtre et cinéma.

Comme le vieux couple de leur Hansel et Gretel (2014), l'adolescente gothique de leur Blanche-Neige ou la chute du mur de Berlin (2016) et les autres personnages de contes et d'œuvres littéraires que se sont approprié Métilde Weyergans et Samuel Hercule en vingt ans de ciné-spectacles, le chevalier de Dans la peau de Don Quichotte et son Sancho Panza posent au monde et au théâtre des questions beaucoup plus sérieuses qu'il n'y paraît. Tragi-comiques, un pied dans le passé, un autre dans le présent, ils interrogent la place du mythe à l'ère du divertissement et celle du théâtre et des rapports humains dans un monde saturé par l'image. Cela sans un seul discours. Par la seule manière dont, accompagnés sur scène par les musiciens Timothée Jolly et Mathier Ogier, les deux metteurs en scène et Philippe Vincenot s'emparent de quelques épisodes du livre de Cervantes. Dans un constant aller-retour entre réel et imaginaire. Entre le centre du plateau où ils rivalisent de réalisme avec le film et leur coin bruitage régulièrement approvisionné en accessoires par un carton monté sur rails. Alors que se multiplient les croisements entre théâtre et cinéma, La Cordonnerie continue de briller en la matière grâce à son art du contraste et du bricolage.

Anaïs Heluin

l'express

DANS LA PEAU DE DON QUICHOTTE

EN TOURNÉE JUSQU'EN JUIN.

♥♥♥♥ Du spectacle vivant, très vivant. Intelligent, souriant, emballant. La scène est occupée par deux musiciens, un écran de cinéma et trois comédiens. *Dans la peau de Don Quichotte*, imaginé par Métilde Weyergans et Samuel Hercule, de la compagnie la Cordonnerie, redonne des couleurs au héros de Cervantès en l'imaginant bibliothécaire solitaire et souffreteux, devenu, au passage de l'an 2000, sauveur des âmes

seules, et amoureux. Une histoire d'hier et de toujours racontée dans un film sans son que les comédiens brulent en direct – un soufflet pour le halètement d'un chien, des guirlandes froissées pour une marche sur le sable... –, aidés par une formidable musique signée Timothée Jolly et Mathieu Ogier. Il reste à citer Philippe Vincenot, alias Don Quichotte, et le monde est complet. Il faut tous les nommer, car leurs performances valent à elles seules le déplacement.

Mais il y a évidemment autre chose que cette précision technique et artistique : animer le désir et le plaisir du spectateur, qui écoute et regarde le spectacle en passant à sa guise d'un lieu de la scène à un autre, est une façon de le mettre au centre du débat, pas comme acteur, mais comme citoyen, capable de juger à bonne distance de ce qu'on lui raconte sans être jamais dupe. Le théâtre devrait s'en inspirer plus souvent. **E. L.**

La Vie

15 février 2018 - N° 3781



Dans la peau de Don Quichotte

La Vie CINÉ-SPECTACLE Michel Alonzo rêve-t-il ou bien est-il carrément devenu fou pour se prendre pour Don Quichotte ? À la veille de l'an 2000, l'homme s'attelle à numériser les livres de la bibliothèque dans laquelle il travaille et multiplie les sauvegardes par peur du fameux bug. Mais à quelques minutes de changer de millénaire, il se met lui-même à « boguer » : le voilà dans la peau du chevalier à errer entre le désert espagnol et la campagne picarde à la recherche de sa Dulcinée. Dans cette version moderne du conte de Cervantes, la compagnie la Cordonnerie propose une création étonnante. Celle-ci allie la projection d'un film muet à sa sonorisation en direct. Tous les bruits, les voix, etc. sont réalisés sur scène. D'abord perturbante, cette expérience finit par fasciner tant la mécanique qu'elle demande est précise. Le spectateur se laisse porter par cette épopée poétique, entre imaginaire et réalité. ♡ **CLAIRE MOUZAC**

En tournée, du 27 février au 9 juin. www.lacordonnerie.com

FRANCE Catholique

N° 3574 – 16 février 2018

THEATRE

« DANS LA PEAU DE DON QUICHOTTE »

Merveilleuse **innocence**

par Pierre FRANÇOIS

Don Quichotte ne cesse d'inspirer les affamés d'idéal et de justice, même si ce roman montre qu'il y a du pain sur la planche. L'actualisation qu'en donne la Compagnie de la cordonnerie est à la hauteur de sa réputation : aussi étonnante qu'excellente.

C'EST le nouveau spectacle de la Compagnie de la cordonnerie : *Dans la peau de Don Quichotte*. Pour ceux qui ont eu la chance de voir *Hansel et Gretel* le dispositif scénique est le même, mais avec plus d'action sur le plateau de la part des comédiens. Comme auparavant, un film muet en couleur est projeté sur le fond de scène et des appareillages divers permettent aux acteurs et musiciens de synchroniser parfaitement les dialogues et bruits qu'ils émettent. Sans oublier la musique, qui tient ici une grande place. S'il fallait définir ce spectacle en une phrase, on pourrait dire qu'il est marqué par un humour tendre. Car s'il est d'abord une performance technique – qui d'autre est capable de

synchroniser aussi parfaitement image et son pendant une heure quarante en changeant régulièrement et de ton et de rythme dans la voix? – il est surtout un travail de jeu et d'interprétation, une mise en espace étudiée dans ses moindres détails (par exemple faire arriver les accessoires un par un sur un petit chariot qui traverse toute la scène). Ils réussissent par ailleurs à rendre palpitante une histoire connue grâce à une dose d'imprévu et de suspense poétique. De sorte que la pro-



Un humour tendre

Les bruits

Les comédiens expliquent qu'ils ne cherchent pas à imiter exactement, mais à évoquer les sons. Ils le font si bien que, pris par la mise en scène, le spectateur croit réellement entendre le bruit d'un TGV passant à toute vitesse, d'un crayon frappant un bureau, d'un vélo, du pas d'un cheval...

Par ailleurs, ils tiennent à pratiquer le détournement manifeste, l'objet servant à produire le son doit idéalement avoir déjà vécu en plus de pouvoir être mis en valeur pour bien manifester le détournement. ■

gression de l'histoire qu'ils racontent reste inattendue. Comment

le bibliothécaire d'une petite ville du Nord de la France peut-il devenir Don Quichotte? Par quoi sont remplacés les moulins, avec un clin d'œil aux films futuristes? On laisse au futur spectateur la surprise de s'en ébaudir.

Tous les Don Quichotte, qu'ils soient enfants rêvant de merveilleux et d'héroïsme ou adultes nostalgiques d'un paradis à retrouver s'identifient à ce héros qui est l'innocence même. Cette pièce est

certainement différente du précédent ciné-spectacle, mais tout aussi bonne, pour notre bonheur. ■

Dans la peau de Don Quichotte, d'après Cervantès. Avec Samuel Hercule, Timothée Jolly, Mathieu Ogier, Philippe Vincenot, Métilde Weyergans. Musique originale : Timothée Jolly, Mathieu Ogier. Les 27 et 28 février au Théâtre de Villefranche sur Saône; les 7 et 8 mars au Granit, scène nationale de Belfort; 13 et 14 aux 2 scènes, scène nationale de Besançon; du 4 au 6 avril à la Comédie de Caen, centre dramatique national de Normandie; 10 et 11 à la Maison de la culture de Bourges, scène nationale – centre de création; du 4 au 6 mai au Théâtre Am stram gram de Genève (Suisse); du 15 au 19 mai au Théâtre de la Croix-Rousses à Lyon; le 25 à L'Apostrophe, scène nationale Cergy-Pontoise et Val d'Oise – théâtre de Jouy-le-Moutier; du 1^{er} au 9 juin au Théâtre de la Ville – Théâtre des Abbesses à Paris.

pariscope

La Cordonnerie fait son cinéma live et c'est quand même du théâtre !

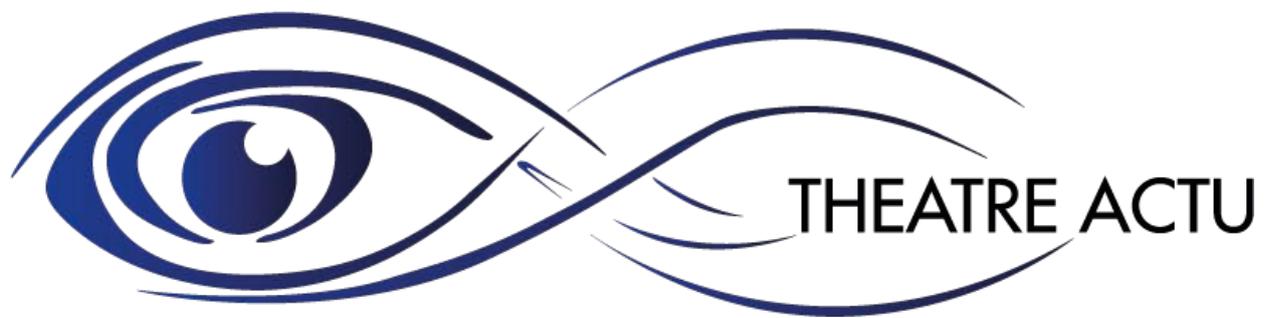
Dans le cadre de la programmation du cycle L'Age des Possible, proposé par le Nouveau Théâtre de Montreuil, la compagnie la Cordonnerie présente sa dernière création, "Dans la Peau de Don Quichotte", un ciné-spectacle tendre et drôle dans lequel un petit bibliothécaire perd le Nord et se prend pour le célèbre chevalier justicier.

Dès la première minute on est conquis. Pourtant un samedi soir pluvieux de janvier, on l'avoue, on était un peu frileux à l'idée de mettre le nez dehors. Parfois il faut beaucoup aimer le théâtre, se faire un peu violence pour y croire encore et se lancer à la découverte d'une compagnie que l'on ne connaissait que de réputation. La Cordonnerie a bonne presse, le bouche à oreille n'en dit que du bien et l'on voit des étoiles s'éclairer dans les yeux quand les gens en parlent. Ce qui est toujours bon signe. Alors, nous y voilà, on a bravé nos instincts casaniers hivernaux et on regarde avec étonnement tous ces adolescents autour de nous s'ébrouer, discuter avec entrain ou repliés sur leur téléphone, captivés par je ne sais quel jeu bien de leur âge mais pas du nôtre. Et puis le noir se fait. Une voix s'élève, nous attrape. Plus rien n'existe que l'histoire qui va nous être racontée, sortie d'un carton déniché dans un vide-grenier, d'un scénario inachevé qui s'offre à la compagnie en panne d'inspiration comme un trésor, la clef de leur nouveau spectacle que voici donc.

"Dans la Peau de Don Quichotte", c'est l'histoire de Michel Alonso, un petit bibliothécaire de rien du tout, employé solitaire tout entier attelé à sa tâche et ficelé à son bureau, rivé dans ses livres et son ordinateur, chargé de superviser le passage à l'an 2000 et son bug redouté. L'homme ne lève jamais le nez ou si peu, marmonne entre ses dents quand il s'agit de s'adresser à quelqu'un. Seule une femme, belle, altière, souriante, le tire un instant de son labeur et lui fait fondre le cœur immédiatement. Un coup de foudre. L'élue replace un livre dans les rayonnages avant de disparaître aussi sec. Une apparition. Ce livre, c'est le "Don Quichotte" de Cervantès. Arrive la date fatidique du 31 décembre. Et voilà qu'au lieu du bug informatique craint, c'est Michel Alonso lui-même qui débloque et se prend pour... Don Quichotte de la Mancha. On bascule alors dans les plaines désertiques espagnoles, et le technicien de surface de la bibliothèque municipale devient en la personne de Sancho Panza le compagnon d'aventures du chevalier à la triste figure. Et notre tandem improbable de parcourir la contrée en vue de secourir la veuve et l'orphelin.

Le propre de la Cordonnerie (dirigée en duo par Samuel Hercule et Métilde Weyergans) étant de créer des ciné-spectacles dans lesquels théâtre et cinéma s'accordent, se complètent, interagissent, "Dans la Peau de Don Quichotte" relève du même dispositif pluridisciplinaire qui a fait l'identité et la reconnaissance de la compagnie. On est donc face à un écran, entouré, à jardin, de deux musiciens et leur tripoté d'instruments, et à cour, des bruiteurs, narrateurs. Si la première partie se passe majoritairement à l'écran, dévolu à l'image, l'espace scénique se vouant à la fabrication en direct du son - entreprise fascinante par ailleurs, tout aussi captivante que le film projeté -, la seconde partie opère un ré-équilibre et l'image se prolonge au plateau, dans un dédoublement des comédiens pertinent puisque le propre de Don Quichotte est de voir le monde tel que son esprit le façonne et non tel qu'il est, autrement dit de vivre dans un monde parallèle à la réalité. Le regard s'adapte très facilement à ce morcellement des espaces, il circule de l'un à l'autre en toute aisance. L'image et le son se diffractent, le dispositif est à nu puisque tout se fait à vue mais le procédé n'empiète pas sur la narration, la forme ne parasite pas le fond, elle ne nous empêche nullement d'entrer dans la fable, de sauter à pieds joints dedans d'emblée. Au contraire, elle l'alimente d'une dimension artisanale et bricolo qui vient lui donner sa patine, sa magie et une épaisseur supplémentaire, celle des jeux de l'enfance et de l'évasion par le rêve.

Ce spectacle délicat et sensible, ingénieux et inventif, est soigné dans ses moindres détails et c'est un régal pour les yeux et les oreilles. Sa réalisation est virtuose, le texte s'écoute avec délectation, le film est magnifique, les comédiens parfaits et la musique (signée Timothée Jolly et Mathieu Ogier), n'en parlons pas, elle est splendide et nous immerge immédiatement dans cet univers qui oscille entre les lieux et les époques, entre réalisme et fantaisie, imaginaire et folie, littérature et cinéma. Le personnage de Don Quichotte envahit l'esprit de Michel Alonso au point de lui faire perdre la raison. Et notre petit bibliothécaire picard de se faire son cinéma comme La Cordonnerie nous fait le sien. Tout se tient. Tout se recoupe sans cesse, le scénario est remarquablement troussé, on se retrouve ému comme un enfant. Que dis-je ému, bouleversé par le destin de ce héros au cœur pur.



« DANS LA PEAU DE DON QUICHOTTE »

**Un hidalgo aux portes de l'an 2000, le ciné-spectacle
audacieux de La Cordonnerie**



Histoires d'hier et d'aujourd'hui, Métilde Weyergans et Samuel Hercule créent une véritable performance où les images, le théâtre, la musique et les bruitages se mêlent allègrement. Après les contes populaires « Hansel et Gretel », « Blanche-Neige », ils proposent dans cette nouvelle création une relecture du mythe de la culture européenne avec le célèbre personnage Don Quichotte imaginé par Miguel de Cervantès. Publié 400 ans plus tôt, le roman était une critique de la société de l'époque et une parodie des mœurs médiévales. L'épopée du chevalier justicier et de son fidèle écuyer, Sancho Panza oscille entre réalité et imaginaire, permettant une foule de projections possibles. Le duo de La Cordonnerie mène habilement le spectateur avec le récit de la découverte d'un scénario incomplet dans un carton d'objets à une brocante. L'auteur introuvable, ils devront enrichir l'histoire et voilà le point de départ de cette nouvelle aventure. Aux images mentales se succèdent les images physiques drôles et servant la narration (cartons d'objets de bruitage, instruments de musique). Une adaptation moderne et jouissive dont l'esthétique et la poésie sont appréciables.

Michel Alonso, bibliothécaire discret et consciencieux redoute le « bug » de l'an 2000 et c'est derrière son écran que ce chevalier des temps modernes veille à la conservation des ouvrages. Il s'attaque silencieusement à son dur labeur, échangeant à peine avec Jérôme, l'agent d'entretien Cotorep. Seule une lectrice assidue, sa Dulcinée va perturber le quotidien austère du cinquantenaire. « Dans la peau de Don Quichotte », le héros plein d'entrain voyage dans le temps et l'espace, des plaines de Picardie aux déserts du sud de l'Espagne et poursuit ses rêves, imperturbable. La réalité d'antan dialogue avec celle du troisième millénaire, et laisse entrevoir un monde effroyable (marginiaux, solitude, abus de pouvoir...) face aux visions exaltées de Michel. Sur petit ou grand écran, le film muet défile tandis que les voix et les sons se produisent en direct, c'est d'une grande maîtrise avec des objets parfois inattendus. Les comédiens et musiciens s'intègrent parfaitement à l'histoire en construction, donnant parfois la voix à leur propre personnage filmique. Un travail d'équipe remarquable et minutieux où la magie opère avec de nombreux effets de surprise.

Avec la création 2018 « Dans la peau de Don Quichotte », La Cordonnerie continue de se renouveler avec ses propositions originales alliant judicieusement plusieurs disciplines. La Compagnie poursuit sa recherche sur le dialogue entre le cinéma et la théâtralité du plateau. Une proximité troublante qui pousse le spectateur à porter son regard du plateau à l'écran et vice-versa. Son attention est accrue par la multitude de procédés employés. La scénographie judicieuse et féérique détourne les objets du quotidien pour de savoureux bruitages. Le rétroviseur permet de voir les images du passé, de traverser le temps et d'assurer le doublage des voix. La dramaturgie est portée par ce héros qui tente à tout prix de poursuivre ses rêves. Ces protagonistes fragiles en apparence sont d'une grande humanité. Le comédien se met à nu sur scène pour un moment de vérité unique et poignant. Les personnages tentent d'échapper à la monotonie du quotidien, amenant réflexions et questionnements. Une performance inédite bourrée d'humour et de fantaisie !

Paula Gomes

théâtrorama

Le panorama du spectacle bien vivant

Dans la peau de Don Quichotte, version 2.0

Don Quichotte évite le bug

J'ai déjà eu le bonheur de voir le travail de la compagnie La Cordonnerie. C'était un délicieux et comique « Blanche Neige ou la chute du Mur de Berlin ». On y trouvait déjà tout ce qui fait la grammaire de leurs spectacles : du cinéma fabriqué par eux, bruité et doublé en direct sur la scène à l'aide notamment d'accessoires sortis tout droit d'un vide-grenier. Nostalgie, empathie, tendresse, drôlerie... tous les décalages proposés sont à la fois légers et très précis techniquement. Ils tiennent même souvent de la virtuosité. Avec **Dans la peau de Don Quichotte**, l'aficionado retrouve avec plaisir tous ces ingrédients, et avec eux la certitude qu'il va passer une bonne soirée. Mais ce spectacle dépasse les opus précédents pour atteindre une autre dimension.

L'amour au temps de Windows 98

Le spectacle est – dès sa conception – chargé d'une forte nostalgie. Au cours d'une exploration imaginaire dans un vide-greniers, Métilde Weyergans et Samuel Hercule, les deux co-directeurs de la compagnie racontent qu'ils sont tombés sur un scénario abandonné et dont ils n'auraient pas retrouvé l'auteur. Ce premier effet de réel permet une entrée sensible dans le récit. En effet, on a très envie d'y croire à l'existence de ce petit fascicule qui raconterait l'histoire de Don Quichotte transposée à l'époque du bogue de l'an 2000 – et de la psychose entretenue par les médias autour de cet événement qui n'a finalement jamais eu lieu. Un vieil employé d'une bibliothèque municipale, solitaire et méticuleux, est menacé de renvoi par le nouveau maire de la petite ville. Un d'évènement intense va alors bouleverser la vie étriquée de ce petit employé : à l'angoisse d'être renvoyé de son travail, s'ajoute un coup de foudre amoureux pour une des lectrices de la bibliothèque qui a emprunté « Don Quichotte ».

Dés lors, les nostalgies se rallument pour ce vieux monsieur qui fut plein de rêves durant sa jeunesse. Beau en 68, révolté contre l'ordre établi, croyant à l'avènement d'un monde meilleur, où il serait interdit d'interdire... Le vieil homme rouvre des portes dans sa conscience, vacille, et tombe dans son ordinateur au moment du bogue...

Au revoir papa

Le vieil homme devient alors *Don Quichotte* pour de vrai, et sur scène l'image projetée passe à la grandeur du cinémascope. Son rêve est vaste comme son cœur, à la mesure de tout ce qu'il n'a pas vécu. Nous sommes en Espagne, au temps des hidalgos et du siècle d'or. Les aventures tragi-comiques du Chevalier à la Triste Figure se succèdent en autant de tableaux poétiques. Au cours du grand film dans sa tête, ce rêve rejoint cependant peu à peu le réel. Le Don Quichotte qu'il est devenu se promène alors dans la petite ville où l'employé a toujours vécu, rendant la justice pour sauver des intérimaires de leurs patrons, démontant des éoliennes prises pour des géants, hurlant contre « les serpents de fer » que sont les TGV courant les prairies... C'est beau comme le dernier souffle d'un espoir qui a fait vibrer toute une génération. C'est le dernier acte d'amour d'un homme qui a cru en l'humain, en la bonté, et qui s'en est remis au pouvoir des fleurs. Tout le système technique de la compagnie et les allers-retours entre réel (présence vivante du théâtre) et imaginaire (en cinémascope) convient parfaitement à la légende de Don Quichotte. Le spectacle ne fait d'ailleurs pas que réactualiser cette légende : elle donne la preuve de sa pérennité, de sa justesse et elle donne toute sa dimension à la nostalgie qui la constitue. Par la grâce de cette mise en scène, l'histoire du chevalier rejoint celle de nos parents soixante-huitards et de leurs rêves fous...

« DANS LA PEAU DE DON QUICHOTTE », DE L'ACTUALITÉ D'UNE FIGURE DE LÉGENDE RECYCLABLE À L'INFINI

26 janvier 2018 Par
Mathieu Dochtermann

★★★★★



Le Nouveau Théâtre de Montreuil accueille jusqu'au 10 février la dernière création de La Cordonnerie, *Dans la peau de Don Quichotte*, comme il avait accueilli *Blanche-Neige* ou *la chute du mur de Berlin*. Un spectacle dans la lignée de ce que sait – bien – faire cette sympathique compagnie: du ciné-spectacle où un film muet est mis en sons en direct, tandis que les acteurs se dupliquent entre écran et scène. Extrêmement ludique, le (re)traitement de l'histoire de Cervantès permet d'en souligner l'actualité. Le spectacle démarre très fort, puis s'enlise malheureusement dans quelques longueurs. Tout-à-fait fréquentable, néanmoins.

Les dérèglements du monde ont-ils une incidence sur les plus fragiles d'entre nous? La solitude, et les errements d'un esprit prisonnier du fantasme d'un amour platonique inavoué, peuvent-ils plonger un homme dans un **délire éveillé**? Qu'advient-il de nos **rêves**, quelle est la puissance des **mythes**?

Ce sont ces questions, entre autres, que cette adaptation du *Don Quichotte* de Cervantès en **ciné-spectacle** va soulever, montrer, et peut-être en partie résoudre. Tout commence par une courte introduction où Métilde Weyergans, à la fois metteuse en scène et comédienne dans ce projet, nous en explique la genèse, dans une sorte de méta-spectacle qui met en scène la découverte, au fond d'un carton chiné par hasard, la découverte du scénario d'un film jamais tourné. Il est amusant de voir que ce point de départ de l'inspiration tombée du ciel, sur un marché aux puces, a pu inspirer des spectacles sortis au même moment, avec des techniques semblables, et des résultats si différents: difficile de ne pas faire un rapprochement avec *Vies de papier* de la Cie La bande passante. Ici, on projette un **film entièrement muet et entièrement fictionnel**, où tous les plans sont joués par des acteurs. Le jeu consiste à faire la **bande son complète en direct** – dialogues, musique, bruitages – et à ce que les comédiens en scène interagissent avec leur alter ego filmé.

Globalement, le thème est traité avec **beaucoup d'humour**, même si cela n'empêche pas quelques moments de pathos ou de vraie **profondeur dramatique**, notamment quand Michel/Don Quichotte se lance dans un monologue où il crie son amour tout autant que sa frustration, sa détermination autant que sa folie rageuse. En filigrane, la solitude, les jeux du pouvoir, l'amitié, l'emportement de l'amoureux platonique, la force des rêves et l'emprise qu'ils peuvent avoir sur la réalité. C'est un **matériau beau, dense**, et traité avec une relative finesse.

C'est un spectacle où **une grande partie du plaisir vient de l'observation du travail de bruitage**, de ses astuces parfois amusantes. Les cartons contenant les objets servant aux bruiteurs arrivent sur une sorte de petite navette. On est toujours un peu dans l'anticipation de quel son va être utilisé, de quelle voix les comédiens vont prendre pour tel ou tel personnage. Il faut évidemment beaucoup de talent aux bruiteurs-comédiens pour se souvenir de tout, être toujours synchrones, mais tout cela est invisible aux yeux du public, qui se régale juste de la performance – et c'est très bien comme ça.

Le travail sur la **musique** doit être salué, puisqu'elle est **faite en directe**, et tout le long du spectacle, principalement par deux musiciens qui arrivent à tisser de très belles ambiances aux séquences. Tantôt planante, avec des airs de London Grammar, tantôt entraînante, la bande musicale apporte un support d'une **qualité constante** à ce qui s'élabore sous les yeux du public, y ajoutant une dimension artisanale, et donc un plaisir, supplémentaire.

On regrette parfois un tout petit peu les performances de certains comédiens, à l'écran plutôt que sur scène, qui ne sont pas toujours au niveau du reste de la distribution. Et on doit confesser que la voix sifflante et fatiguée du comédien jouant Michel devient fatigante sur le long terme. Surtout, après un démarrage fort prometteur, très émouvant, avec des personnages très justes et des situations bien campées qui se succèdent rapidement, **le spectacle s'alanguit dans une séquence en vue subjective qui manque de lisibilité et de nervosité**. Le spectacle ne réussit pas à surmonter le passage d'un regard tendre sur le quotidien de gens ordinaires, à un regard frontal sur un homme qui sombre dans une folie obsessionnelle. Il est dommage que ce petit moins bien vienne gâcher le plaisir.

En résumé, une belle idée, plutôt bien exécutée, qui ne révolutionne pas le genre techniquement mais permet de passer un agréable moment et de ressortir avec quelques belles images, et aussi quelques questions. C'est déjà très bien comme cela. Et c'est l'occasion de se rappeler de quelque chose d'essentiel: « Tant qu'on ne les a pas tout-à-fait oubliés, les chevaliers ne meurent jamais. »

Dans la peau de Don Quichotte, d'après Miguel de Cervantès, conception et mise en scène de Méthilde Weyergans et Samuel Hercule

Dans la peau de Don Quichotte, d'après Miguel de Cervantès, conception et mise en scène de Méthilde Weyergans et Samuel Hercule

Une fois encore, nous ne sommes pas déçus par la programmation du Nouveau théâtre de Montreuil : dans le cadre de l'Age des possibles, la compagnie de la Cordonnerie y présente une adaptation de *Don Quichotte* en fable moderne, mêlant intimement théâtre et cinéma, avec les acteurs du spectacle qui accompagnent la projection, en direct sur scène. Ils recréent l'univers sonore du film muet avec de nombreux instruments et objets hétéroclites, et prêtent aussi leur voix aux personnages, comme lors d'une post-synchronisation. En complément, deux musiciens insufflent leur rythme aux scènes filmées.

Nous sommes ici à la veille de l'an 2000, dans une petite ville de Picardie dont on ne retient jamais le nom. Sur l'écran, apparaît Michel Alonzo, un terne bibliothécaire qui a lu et numérisé tous les livres de son établissement en prévision d'un grand bug informatique, annoncé au changement de millénaire. Mais sa vie monotone est aussi perturbée par la visite, à la bibliothèque, d'une mystérieuse lectrice de Don Quichotte. En cette nuit de la Saint-Sylvestre, tout bascule : les systèmes informatiques ne disjonctent pas, mais Michel Alonzo, si ! On va le retrouver en Don Quichotte dans les paysages de la Mancha, suivi d'un collègue de travail, devenu Sancho Panza!

A l'instar d'Alonzo Quichano, transformé en Don Quichotte par Miguel de Cervantès, ce chevalier des temps modernes, monté sur sa Rosinante, assisté de Sancho sur son âne, et mu par son amour pour Dulcinée, accumule les hauts faits. Comme dans le roman espagnol, il vole le plat à barbe d'un coiffeur, le prenant pour l'Armet de Mambrin, casque mythique des romans de chevalerie. Puis, il sauve un jeune homme, du fouet de son patron, et rencontre la belle Marcela, incarnée par une employée de la bibliothèque de la petite ville de Picardie...

Bientôt, l'exotique désert de la Mancha du film muet, va se changer en morne plaine du Nord. Les deux compères poursuivent leur route à bicyclette... Les éoliennes deviennent des moulins à vent géants contre lesquels l'hidalgo croyait se battre. Le TGV rugit comme le serpent de fer et déchaîne l'ire du héros... D'échec en échec, et de méprise en méprise, le Chevalier errant à la triste figure ne rencontrera jamais sa Dulcinée. Il défraye la chronique régionale et, pris pour un fou, deviendra la risée du pays...

Le décalage entre cinéma et théâtre s'opère à vue. Les bruitages obtenus par des ustensiles de fortune (presse-citron électrique, moulinet de canne à pêche, béquilles...), et les voix superposées au film et la musique déportent le roman vers un univers plus contemporain mais non moins poétique. Les artistes de la Cordonnerie utilisent tout un appareillage technique qui ne vide pas la fiction de sa substance, même s'il la transpose radicalement. Passés maîtres dans la technique de ce qu'ils appellent le «ciné-spectacle», ils nous offrent une heure trente de plaisir théâtral avec une habileté hors du commun. Une proposition passionnante.

délibéré

La revue culturelle critique qui fait des choix délibérés

Don Quichotte, roman picard

par René Solis
29 janvier 2018

Le coup du manuscrit retrouvé au fond d'une malle marche toujours. En l'occurrence, le scénario inédit – et improbable – d'un film sur don Quichotte que Métilde Weyergans et Samuel Hercule, les animateurs de [La Cordonnerie](#) (c'est le nom de leur compagnie fondée en 1997) assurent avoir déniché dans un vide-grenier alors qu'ils étaient en panne d'inspiration pour un nouveau projet. De ce scénario, ils ont fait un film qui est au cœur de leur spectacle selon un procédé dont ils sont coutumiers : les images projetées sont accompagnées d'une création musicale, et la bande-son (bruitages et dialogues) est réinterprétée en direct par des comédiens – qui ne sont pas tous ceux du film.

À leur répertoire, ils comptent des classiques du théâtre (*Hamlet*), de la littérature (*Frankenstein*) ou du conte (*Ali Baba, Hansel et Gretel, Blanche Neige...*).

Œuvrant à la lisière du cinéma et du théâtre, leur approche est clairement artisanale. On peut même les soupçonner d'en rajouter dans une forme de maladie, leurs images (éclairages sommaires, cadrages tremblés...) renvoyant plus au Super 8 d'antan qu'à l'asepsie numérisée. Quant au bruitage, il fait appel à un bric-à-brac d'objets (jouets cassés, roues de bicyclettes, ustensiles rouillés...) sorti lui aussi du vide grenier, le tout produisant des sons évocateurs à défaut d'être ressemblant

L'histoire n'est guère plus léchée. Michel Alonzo est un personnage – une « triste figure » – occupé à numériser le fond de la bibliothèque municipale où il est employé, quelque part en Picardie. Nous sommes en 1999, à l'approche du bug de l'an 2000. Michel a une collègue de travail, plus jeune et plus expansive. Un troisième employé s'occupe de la maintenance et du ménage. Michel vit seul dans un petit pavillon, se déplace à bicyclette, ne livre jamais rien de lui-même (on sait juste qu'il a un passé de soixante-huitard). Parmi les usagers de la bibliothèque, une femme qui passe en coup de vent ramener un exemplaire de *Don Quichotte*, et dont la fiche mentionne qu'elle est « médecin psychiatre ».

Tout bascule la nuit du 31 décembre 1999. Le bug se produit, mais c'est le bibliothécaire qui en est la victime. Il se réveille dans la peau de Don Quichotte, quelque part dans un paysage désertique, aux côtés d'un Sancho Pança qui ressemble beaucoup à l'agent d'entretien. Mais la virée espagnole n'est qu'un mirage, les cailloux ocres laissent vite la place aux champs de pommes de terre, cheval et âne se transforment en bicyclettes sur lesquelles don Quichotte et Sancho battent la campagne, entre éoliennes et ligne TGV (mention spéciale pour le bruitage du TGV).

Deux clodos attachants, entre mélancolie, folie douce et coups de sang. Une fable simple mais pas simpliste, avec des personnages plus étranges ou contradictoires que prévu ; Dulcinée, la psychiatre, n'est pas la figure bienveillante attendue ; machiavéliques mais étonnants, le maire et son épouse embarquent don Quichotte au théâtre plutôt qu'à l'asile. Et même si l'histoire finit par retomber sur ses pieds et si, descendu de son vélo, don Quichotte se retrouve bel et bien interné, sa fantaisie demeure inentamée.

René Solis

LA REVUE DU SPECTACLE .FR

THÉÂTRE

La fable rejoint le mythe, la parodie disparaît et peut paraître toute l'humanité de Don Quichotte

"Dans la peau de Don Quichotte", Nouveau Théâtre de Montreuil, Montreuil

L'histoire racontée par la compagnie La Cordonnerie, dans son nouveau ciné-spectacle "Dans la peau de Don Quichotte", se déroule des derniers jours de 1999 à maintenant et réunit autour du vieux roman de Miguel de Cervantès et d'un ordinateur poussif, un employé de bibliothèque tout gris, un technicien de surface un peu con-con, un méchant maire et une belle et mystérieuse médecin psychiatre.



© Coline Ogler.

C'est que l'homme à la tête farcie du roman de Cervantès entraîne le spectateur loin, très loin dans les méandres des différentes consciences et revit au fil de ses errances, au fil du temps, au pied de la lettre, les aventures et mésaventures du héros hispanique. Histoire éternelle et récurrente. Où la réalité s'effrite. Les grains de réel changent de nature. Comme en une farce.

L'œuvre de Cervantès, prise dans ses multiples dimensions, est ainsi transposée dans une forme scénique tous azimuts quasi parfaite.

Face à la scène, le spectateur assiste à une forme à bien des égards chimérique. En forme de cinéma. Et c'est du grand cinéma. Carré, virtuose. Caméra objective, caméra subjective sont au service d'un documentaire, d'un docu-fiction, d'une autofiction. Tout y passe.

La scène est aussi en forme de studio de sonorisation et d'enregistrement de direct (bande son et bruitage). Et c'est du grand bruitage. Qui sait jouer de l'anachronisme visuel et dérisoire et de l'authenticité du son.

Dans la totalité de l'espace, au micro, les acteurs font du théâtre et c'est du grand théâtre. La proposition est à la fois réaliste, pastiche, parodique, autoparodique jusqu'à boucler le caractère merveilleux du récit.

Dans la totalité de l'espace, au micro, les acteurs font du théâtre et c'est du grand théâtre. La proposition est à la fois réaliste, pastiche, parodique, autoparodique jusqu'à boucler le caractère merveilleux du récit.



© Coline Ogler.

Quichotte personnage éminemment populaire.

Tout l'univers mental et physique du spectacle subit comme un grand choc, un grand bug. Opère un saut spatio-temporel, atteint un point de fusion. Le monde passe de l'intérieur d'une petite médiathèque à un paysage imaginaire avant de s'ouvrir à un hiver rural.

Où s'agit un cheval de fer qui rugit à Très Grande Vitesse comme en enfer. À l'horizon des pales d'éoliennes quasi fantasmatiques et une petite fille qui, de l'arrière d'une voiture, salue affectueusement au bord de sa cahute de fortune un vagabond. Célèbre dans le canton bien que nul ne connaisse son histoire, le passé qui l'a réduit à cet état. À part son compagnon d'infortune, et le maire de la petite ville.

Et peut être que, tout bien réfléchi, le spectateur bien calé dans l'histoire qui lui est racontée... est le seul à même de reconstituer les circonstances singulières et considérables qui relient les événements. Qu'il peut qualifier de folie sublime et dérisoire, pathétique et glorieuse, grave et comique.



© Coline Ogler.

Le spectateur s'amuse. Son regard glisse sans se lasser du fond de l'écran à l'avant-scène. Il regarde les comédiens qui au micro se dédoublent et s'auto-surveillent. Le spectateur se trouve pris au piège d'une forme d'errance des plus délassantes.

Jusqu'à ce que sa conscience soit placée à un point de rupture. Lorsque celle-ci s'aperçoit que le personnage du vagabond, qui se met à nu au réel de la scène, fait l'objet de deux traitements d'images diamétralement opposés dans leurs effets. L'une retransmise par un ordiphone (smartphone) renvoie au ridicule, à la moquerie, au dénigrement, au mépris : c'est le regard du maire, du duc, c'est un regard de classe dominante.

L'autre fugace sur grand écran est sublime. Le visage du vagabond pris en gros plan devient clochard céleste digne du grand Orson Welles. À cet instant, sans nul doute, le petit employé tout gris devenu vagabond est assurément Don Quichotte. Dans toute sa noblesse et sa beauté. La fable rejoint le mythe. La satire, la parodie disparaissent. Le regard s'embue. Le spectateur applaudit cette bribe d'humanité, cette dignité et cette folie. Celles de Don

Gil chauveau



Culturotopia

Le Spectacle qui fait du bruit

BUZZ

Un spectacle du Collectif RAMDAM

Du 16 au 24 Janvier 2018

Dans le cadre de « L'âge des possibles »

Au Nouveau Théâtre de Montreuil (93)

A l'heure où le numérique semble dominer tous les domaines culturels, mené d'une « main experte » par cette génération qu'on nomme les « Millenials », la question du rôle que le théâtre peut encore jouer dans notre société est appelée à ressurgir. Certains chantres de ce qu'ils appellent « le nouveau monde » pourraient arguer que le théâtre doit suivre le mouvement ou mourir. C'est de cette logique que le collectif belge RAMDAM tire une satire féroce de la modernité à tout prix. Plus précisément, ils visent la culture du buzz qui a fleuri sur internet depuis plusieurs années, et qui permet un succès aussi fulgurant qu'éphémère. Chacun tente alors de faire plus grand, plus haut et plus fort jusqu'au dérapage.

Le quatrième mur est rompu dès les premières minutes, après une parodie hilarante des mises-en-scène contemporaines qui intellectualisent tellement leur propos qu'elles touchent au ridicule. Le spectacle devient alors une conférence questionnant le théâtre actuel et proposant d'utiliser le buzz pour le redynamiser. Le public va être appelé à collaborer pour lancer cette révolution. Cela va être la porte ouverte à toutes les folies jusqu'aux dérives inévitables et dangereuses.

Le spectacle est aussi hilarant qu'intelligent. Derrière une façade parodique constante, qui étire ses gags et ses idées jusqu'au bout, se cache une réflexion pertinente sur ce qu'est réellement le phénomène de buzz. La recherche du succès pousse l'être humain dans des recherches de plus en plus ridicules et dangereuses. Le spectateur est confronté à ce ridicule en l'expérimentant lui-même. Il rit de ce que le collectif l'amène à faire mais comprend les limites de telles actions. La pièce est très bien écrite et monte en puissance pour offrir un final glaçant. La satire dévoile son propos et souligne une réflexion cruelle et pertinente.

Buzz est un spectacle qui soigne à la fois le fond et la forme. Il fait partie des expériences théâtrales dont on sort enthousiasmé et bousculé. Il est difficile d'entrer dans le détail sans gâcher les nombreuses surprises qu'on peut y trouver. Reste qu'il s'inscrit dans les spectacles les plus fous et ambitieux auxquels nous avons pu assister.

Un article de Florian Vallaud



Dans la peau de Don Quichotte au Nouveau théâtre de Montreuil : critique

Le Nouveau théâtre de Montreuil, magnifique salle située à deux pas de la mairie de Montreuil, accueille un spectacle extrêmement réjouissant, intitulé "Dans la peau de Don Quichotte". Mêlant cinéma, bruitages et théâtre, cet OVNI théâtral est à découvrir du 25 janvier au 10 février 2018.

Tout commence dans une brocante. Alors qu'ils se baladent à la recherche (ou pas) d'une idée pour leur prochain spectacle, les comédiens de la troupe **La Cordonnerie** tombent sur un carton rempli d'objets... Parmi lesquels, un **scénario incomplet**. Ils le parcourent, s'emballent, achètent le carton, et voilà une aventure qui commence ! Malgré leurs recherches, l'auteur du scénario est introuvable ; ils devront donc se débrouiller seuls pour **raconter, à leur façon, son histoire**.

Voici donc le départ charmant du nouveau **ciné-spectacle** de La Cordonnerie. Après cette courte introduction, un **écran** se dévoile : c'est parti ! Leur truc à eux, c'est de réaliser un **film sans son**, de le diffuser sur la scène du [Nouveau théâtre de Montreuil](#) et d'y **ajouter en direct de la musique, des bruitages et des dialogues**. Une jolie guitare accompagne ainsi le personnage principal, un bibliothécaire austère qui part sur la piste du célèbre personnage espagnol **Don Quichotte** et s'embarque dans des aventures de plus en plus fantasques.

Le spectacle est très amusant à regarder. On suit l'histoire sur l'écran tout en étant attentif aux **bricolages sonores** qui se fabriquent sous nos yeux. Exemple : le personnage marche dans l'herbe ? Son pas mouillé est reproduit par une comédienne écrasant une guirlande de Noël. Un train passe ? Elle frappe une grande plaque métallique.

À cette **mécanique poétique** s'ajoute une **histoire extrêmement charmante**, qui met en valeur un personnage errant parmi les paysages de la campagne française. Il veut, tel Don Quichotte, aider les opprimés et retrouver son amoureuse perdue, mais il se heurte évidemment à une modernité totalement en décalage, qui ne le comprend pas. Ainsi Don Quichotte est ici à moitié SDF, à moitié rêveur sans repère...

Une claque. À ne pas manquer !

Maylis Celeux Lanval



MANEGE CULTUREL

Qui n'a pas rêvé d'être dans la peau de Don Quichotte...

L'histoire de l'Ingénieur Hidalgo Don Quichotte de la Manche ou L'Ingénieur Noble Don Quichotte de la Manche ne vous intrigue t'elle pas ? Mais quel visage aurait Don Quichotte en 2018 ? Et Sancho Panza ? Rendez-vous au Nouveau Théâtre de Montreuil pour un ciné-théâtre hors du commun, jusqu'au 10 février... Inventivité, musicalité, bonheur sont au programme!



Après le conte de Blanche-Neige (et le mur de Berlin), le tandem formé par Métilde Weyergans et Samuel Hercule fait une relecture personnelle d'un mythe de la culture européenne. L'idée prend lors d'un vide-grenier lorsqu'ils achètent un carton où se trouvait à l'intérieur de vieux CDs, des dessins mais aussi un scénario inachevé signé par un certain Benengeli et des VHS de castings.

Dans leur monde mi-cinématographique mi-théâtral, le « génial hidalgo

» devient Michel Alonzo, modeste bibliothécaire ébranlé par le bug de l'an 2000 au point de se prendre pour un chevalier errant prêt à secourir la veuve et l'orphelin. Michel est un personnage attachant, drôle, déluré, on connaît sûrement dans notre entourage un Michel de sa trempe. À trop craindre le bug de l'an 2000, Michel Alonzo va finir par bugger lui-même.

Grâce à des procédés modernes tels que la réalité augmentée, la troupe de musiciens et de comédiens nous emmène dans une épopée entre le sud de l'Espagne et la Picardie, entre le Moyen-Âge et le début du troisième millénaire, entre les visions exaltées de Michel Alonzo et une réalité plus terre-à-terre. En un instant, le voilà errant, une armure sur le dos, dans une Espagne désertique et intemporelle, prêt à toutes les aventures au côté de Sancho, son fidèle écuyer (en réalité Jérôme, un agent d'entretien Cotorep), cherchant sans cesse sa Dulcinée (une lectrice assidue de la bibliothèque)... L'osmose entre l'écran et le plateau est créé par les bruitages en live, une musique tout droit sorti d'un film de Jeunet & la mise en scène des dialogues face aux spectateurs. Une rêverie bien réelle pourtant!

Angélique Cadoret

LIBRE THÉÂTRE

L'actualité du répertoire français

Dans la peau de Don Quichotte, par la Cordonnerie, au Nouveau Théâtre de Montreuil

du 25 janvier au 10 février 2018

salle Jean-Pierre Vernant, 10 place Jean-Jaurès, Montreuil-sous-bois



😊 Libre Théâtre vous recommande

Nos rêves sont plus beaux que la réalité. Mais prendre ses rêves pour des réalités peut conduire à la folie. Il y pourtant une certaine grandeur à ne pas accepter les choses telles qu'elles sont, et à défaut de pouvoir changer le monde, de changer de point de vue sur le monde. C'est le propos du roman de Cervantès, et c'est aussi celui de ce drôle de spectacle, mêlant théâtre, musique et cinéma, comme une autre façon d'interroger la notion de réel. Par cette malicieuse interaction entre différents médias, c'est en effet la convention même du théâtre qui est remise en cause, de façon très ludique. Comme aux premiers temps du cinéma muet, des musiciens

accompagnent en « live » l'action qui se déroule sur l'écran, et des comédiens doublent en direct les voix des acteurs du film. Avec ce spectacle burlesque, on n'est pas loin d'un univers à la Tati. Jusqu'au moment où les personnages du film sortent de l'écran, prenant ainsi une autre réalité, pour finalement y retourner afin de vivre leurs impossibles rêves, pour reprendre le titre de la chanson de Brel, qui lui-même incarna Don Quichotte. Faire de ses rêves des réalités, n'est-ce pas aussi le projet de toute forme artistique, et donc celui du spectacle vivant ? Un spectacle, en tout cas, qui nous fait rêver. Et qui vous fera mourir de rire. Quand on est amoureux d'une psychiatre, le meilleur moyen de la revoir n'est-il pas de devenir fou ? À ne manquer sous aucun prétexte.

Critique de Jean-Pierre Martinez

Dans la peau de Don Quichotte



De plus en plus fort ! Après Hamlet, voilà que la Cordonnerie s'empare de Don Quichotte n'hésitant pas à projeter les fameux protagonistes de l'épopée ibérique au III^e millénaire... Là encore la formidable compagnie de ciné-spectacle nous épate par sa capacité à transposer les grands textes de la façon la plus pertinente, opérant une mise en abyme digne du grand Cervantès.

Le héros de cette nouvelle création s'appelle donc Michel Alonso. C'est un modeste bibliothécaire municipal en passe d'achever sa mission de saisie informatique des ouvrages du Moyen Age quand s'annonce le terrible bogue de l'an 2000.

A force de craindre la panne, Alonso perd les pédales. Et tout comme l'hidalgo de La Mancha transformait la réalité en un monde de chevalerie visible pour lui seul, il se met à errer d'un siècle à l'autre et d'un espace à l'autre, avec Jérôme, l'agent d'entretien des locaux, en guise de fidèle Sancho.

Maïa Bouteillet

DMPVD : THÉÂTRE – SPECTACLES – CULTURE

Des Mots Pour Vous Dire : expositions, concerts, cinéma, littérature, conférences...

Comment vous faire partager l'émotion, la joie, le bonheur d'avoir assisté à un tel spectacle ?

La Cordonnerie – qui revendique une création pluridisciplinaire – arrive sur scène avec armes et bagages : instruments de musique, trucages sonores, balais, vieille radio, seau, vélos, micros, vidéos, cinéma... La troupe nous présente sa mise en scène... directement sur scène.

Imaginez Don Quichotte réincarné dans la peau d'un bibliothécaire étriqué, chargé de numériser les livres, la veille du passage en l'an 2000... On craint le bug du changement de millénaire, mais c'est le bibliothécaire qui disjoncte !

« Dans un village de Picardie, dont j'ai oublié le nom... le chevalier à la triste figure » arpente les bois, les plaines portant secours à la veuve et l'orphelin (d'aujourd'hui).

Fidèle au livre de Cervantès, la troupe nous régale de morceaux choisis, où il est question de femme libre, de salarié exploité, d'éoliennes géantes...

Mais pas question que je vous raconte tout ce qui se passe sur scène pendant une heure et demie ! Non, je préfère vous laisser la surprise de savourer ce spectacle hors du commun, où le cinéma fait un clin d'œil au théâtre ; où l'imaginaire est rattrapé par le réel.

Courez-y vite, emmenez vos amis, votre familles, vos voisins !

Ne loupez pas ce joyau d'inventivité. D'ailleurs la salle ne s'y est pas trompée, elle qui applaudit à tout rompre ce spectacle total !

V. Tran

GÂCHETTE DU BONHEUR

**NOUVEAU
THÉÂTRE DE
MONTREUIL**

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
DIRECTION MATHIEU BAUER

DU 8 FÉV AU 16 FÉV 2018
Générale de presse jeudi 8 février à 21h

arte La terrasse

Télérama

Mouvement

TRANSFUGE

ANOUS PARIS



Supplément Sortir N° 3553 – du 14 au 20 février 2018

Ramdam Collectif – Buzz

Mise en scène de Cédric Coomans, Jérôme Degée, Julie Remacle et Jean-Baptiste Szezot.

Durée: 1h10. 20h (mar.), Nouveau Théâtre de Montreuil, 63, rue Victor-Hugo, 93 Montreuil, 01 48 70 48 90, nouveau-theatre-montreuil.com. (8-23€).

■ Une conférence sur le théâtre, cela n'avait rien de très engageant. Trois consultants en art et innovation viennent tirer la sonnette d'alarme : le théâtre est en décrépitude, totalement déconnecté de la jeunesse. Pour en faire un « *produit cool et branché* », une seule recette : faire le buzz en utilisant ce qui plaît aux ados gavés d'images et de nouvelles technologies (les *selfies*, les *tweets*, les *flash mobs* et les vidéos rigolotes). Et voilà que nos trois impertinents prêcheurs de la nouvelle économie embarquent le public dans une démonstration loufoque. Ils organisent un selfie géant puis un *Harlem shake*. Etonnant exutoire collectif, qui rompt le cérémonial très guindé du théâtre. Bien évidemment, le collectif Ramdam manie le second degré. Il fait mine de célébrer ce qu'il dénonce, l'idéologie de la vanité et de l'argent, pour susciter le débat.

Thierry Voisin

L'avant-scène théâtre

N° 1438 - 15 février 2018

MONTREUIL

Gâchette du bonheur

Le tandem d'artistes que constituent Ana Borralho et João Galante s'efface dans cette nouvelle performance au profit de la jeunesse. Les acteurs ne sont pas des comédiens professionnels, ils ont entre 18 et 23 ans, et ils sont invités sur scène pour se raconter dans un véritable jeu de la vérité.

Du 8 au 16 février 2018

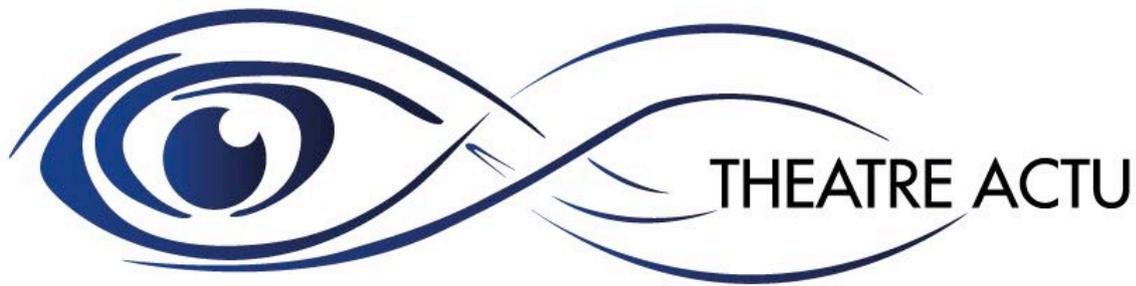
Nouveau Théâtre de Montreuil

Réservations : 01 48 70 48 90

www.nouveau-theatre-montreuil.com



Gâchette du bonheur, conçu et dirigé par Ana Borralho et João Galante au Nouveau Théâtre de Montreuil. © Léonor Fonseca



LE SITE DE LA CRITIQUE THEATRALE

« LA GÂCHETTE DU BONHEUR » Nuées de témoignages à tirs de roulette russe

Sillonnant entre décibels, transe collective et dévoilement de soi, cette performance participative du tandem d'artistes Joao Galante et Ana Borrhalho, convie une douzaine de jeunes non comédiens, entre 18 et 23 ans, sur le plateau pour s'exprimer sur la découverte du corps et de la sexualité, l'insécurité des réseaux sociaux, la perte d'un.e proche, les rapports familiaux ou amicaux, les violences policières ou sur les agressions sexuelles, dressant ainsi un panorama des différentes situations qui se dynamitent à mesure que l'on grandit et des mutations parfois inquiétantes de la société.

Du lâcher-prise corporel au lâcher-prise verbal, cette performance suivant le principe aléatoire de la roulette russe a des allures de jeu mortel, fardant le visage de la « victime » d'une poudre aussi éclatante que ce qu'elle s'apprête à nous livrer. Attablé.e.s face à nous, un buffet à leur disposition, les interprètes se situent dans le cadre familial d'une fête entre amis que la musique techno vient parfois ponctuer. Au lointain, la projection de photographies des chambres respectives des jeunes adultes, plonge le spectateur dans l'intimité de l'interlocuteur. A la lisière entre le théâtre de témoignage et l'auto-fiction, la thérapie collective et les confidences intrusives, les participant.e.s semblent placés dans l'étau d'une situation inconfortable, exposés à nous dans leur fragilité. Ces interventions forcées par la gâchette sont également entrecoupées de prises de paroles plus spontanées où les jeunes adultes laissent libre cours au flot de pensée qui les habitent, faisant fi de tout jugement, avec une oralité décomplexée conservant ses hésitations, répétitions et silences : des imperfections assumées qui apportent authenticité et charme à la performance. Le souvenir des uns s'aimantent parfois aux histoires des autres, ouvrant ainsi une brèche au dialogue.

Des longueurs néanmoins, dues à la structure trop répétitive de la pièce et son net manque de progression : on cerne difficilement où la pièce cherche à nous mener. De même, le rapport avec le bonheur reste obscur, voire totalement éludé dans le spectacle. Il s'agit moins d'un portrait unitaire d'une jeunesse française que d'une mosaïque éclatée d'existences singulières et l'identification ne s'opère que trop rarement si elle avait vocation à être représentative. On regrette le manque d'organisation entre les différentes prises de parole inégales, les histoires avortées par des interruptions, conférant un aspect confus et frustrant au spectacle.

Malgré l'énergie débordante des jeunes interprètes et leur complicité palpable, quelques éclats de rire ou des gorges serrées par moments, la performance s'éternise jusqu'à en devenir presque lénifiante. La pièce a toutefois le mérite de redonner légitimité à la pensée et à l'expérience d'une jeunesse trop souvent discréditée par les tenants de l'autorité.

Esther Renier